

Les Oiseaux

Walter Braunfels



Les Oiseaux

Walter Braunfels

[*Die Vögel*] Opéra en deux actes. Livret du compositeur, adapté librement de la comédie d'Aristophane *Les Oiseaux*. Créé au Théâtre national de Munich le 30 novembre 1920.

Strasbourg		Mulhouse	
<i>Opéra</i>		<i>La Filature</i>	
Mer.	19 janv 20h	Dim.	20 fev* 15h
Sam.	22 janv 20h	Mar.	22 fev 20h
Mar.	25 janv 20h		
Jeu.	27 janv 20h		
Dim.	30 janv 15h		

Création française. Nouvelle production de l'OnR.

Direction musicale
Aziz Shokhakimov
Sora Elisabeth Lee*
 Mise en scène
Ted Huffman
 Décors
Andrew Lieberman
 Costumes
Doey Lüthi
 Lumières
Bernd Purkrabek
 Chorégraphie
Pim Veulings
 Chef de chœur
Alessandro Zuppardo

Le Rossignol
Marie-Ève Munger soprano*
Bonespoir
Tuomas Katajala ténor*
Prométhée
Josef Wagner baryton*
Fidélami
Cody Quattlebaum baryton
La Huppe
Christoph Pohl baryton
Le Roitelet
Julie Goussot soprano
L'Aigle
Antoin Herrera-López Kessel
basse*

Chœur de l'OnR
Orchestre philharmonique de
Strasbourg

En langue allemande, surtitrages en français et en allemand.
 Durée : 2h30 entracte compris.
 Conseillé à partir de 10 ans.

En deux mots

Fidèlami et Bonespoir partent en quête du royaume des oiseaux où ils espèrent vivre d'art et d'amour. Ils rencontrent Huppe, roi des oiseaux. Fidèlami exhorte ceux-ci à prendre le pouvoir, à bâtir une cité-forteresse dans les nuages afin d'intercepter les fumées des sacrifices grâce auxquels les hommes nourrissent les dieux. Contraints par la famine, ceux-ci devront s'incliner devant les oiseaux !

Mais gare aux promesses de lendemains qui chantent : le réveil pourrait être brutal...

Argument

Acte I

Fidèlami et Bonespoir sont deux citoyens d'une grande ville. Ils partent à la recherche du royaume des oiseaux pour se consacrer entièrement à l'art et laisser derrière eux la décadence de leur temps. Ils sont alors accueillis par la Huppe, le roi des oiseaux, mais celui-ci se méfie d'eux car il désire plus que tout conserver la paix et sa tranquillité.

Les amis, rusés, lui présentent alors les plans d'une ville fortifiée dans les airs, si magnifique qu'elle permettrait aux oiseaux d'assurer leur domination sur les dieux et les hommes car la fumée des sacrifices destinés aux dieux ne pourrait plus s'élever jusqu'à eux. Le roi des oiseaux appelle alors tout son peuple pour lui présenter le projet mais beaucoup s'y opposent, se méfiant des humains avec qui ils ont eu de très mauvaises expériences.

Acte II

Par une nuit de pleine lune, Bonespoir rencontre le Rossignol et se laisse séduire par son chant qui symbolise, pour lui, l'infini et l'immortalité. Leur duo se finit avec le soleil qui se lève sur la cité des oiseaux qui s'élève désormais, majestueuse. Enfiévrés par leurs succès, les oiseaux se mettent à danser mais sont rapidement interrompus par le titan Prométhée qui vient les avertir de la colère de Zeus. Pour les mettre en garde, il leur raconte son propre calvaire : pour avoir outragé les dieux en dérobant le feu sacré de l'Olympe, il est condamné à être enchaîné à un rocher et à avoir le foie dévoré sans cesse par un aigle.

Loin de prendre peur, Fidèlami exhorte les oiseaux à combattre les dieux. La tempête se lève, le combat fait rage, la cité merveilleuse est détruite. Les oiseaux sont alors contraints de reconnaître la grandeur inaccessible des dieux.

Les deux citoyens ne semblent pas affectés par cette destruction : Fidèlami pense déjà au confort qui l'attend quand il retournera dans sa cité tandis que Bonespoir ne pense qu'au Rossignol : seule raison pour laquelle il a soutenu ce projet.

Les personnages

Bonespoir

Ténor*

Ami de Fidèlami. Timide et mélancolique un peu silencieux. Il est à la recherche de relations sincères.

Fidèlami

Ténor*

Ami de Bonespoir et son opposé, il est très entreprenant et semble toujours à la recherche de nouvelles conquêtes.

La Huppe

Baryton*

Roi des oiseaux, autrefois humain. Ici c'est le meneur. Un peu fantasque, c'est lui que Bonespoir et Fidèlami vont chercher pour convaincre les autres de se transformer en oiseaux.

Le Rossignol

Soprano*

Une femme mystérieuse qui charme Bonespoir.

Prométhée

Baryton*

Personnage excentrique. Il met en garde contre la colère des puissants.

Zeus

Baryton*

Zeus est le dieu des dieux, y compris dans l'espace.

Le Roitelet

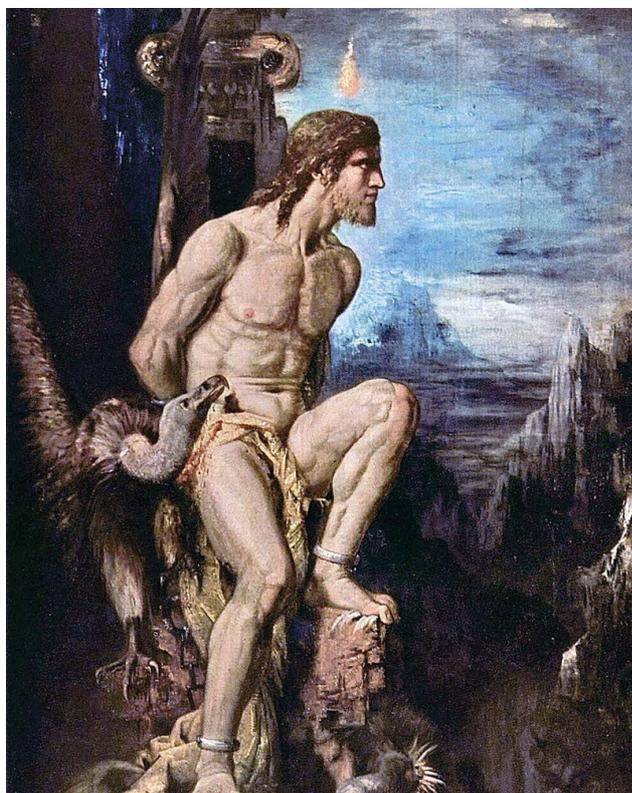
Soprano *

L'Aigle

Baryton-basse

Et :

deux Grives, trois Hirondelles,
quatre Torcols, deux Mésanges, un
Corbeau, quatre Colombes, un
Flamant rose, deux Vanneaux, trois
Coucous



Prométhée par Gustave Moreau, huile sur toile, 1868,
Musée Gustave Moreau

À propos de Walter Braunfels

Compositeur



Portrait de Walter Braunfels,
Anonyme, photographie, 1920.

Il est né le 19 décembre 1882 à Francfort-sur-le-Main dans une famille passionnée par l'art, la littérature et la musique. Son père Ludwig est avocat et érudit littéraire, converti du judaïsme au protestantisme pour étudier le droit. Sa mère, Hélène Spohr, qui est également son premier professeur de musique, est la petite nièce du compositeur allemand Louis Spohr. Elle est également l'amie de la pianiste Clara Schumann et du compositeur Franz Liszt.

Il montre rapidement de véritables talents pour le piano et surtout pour l'improvisation. A 12 ans, le jeune garçon commence des études au Conservatoire Hoch de Francfort sous la direction de James Kwast et Iwan Knorr avant de partir étudier le droit et l'économie à Kiel.

Après un concert de *Tristan und Isolde* de Richard Wagner, il décide de se consacrer entièrement à la musique. En 1902, il quitte Munich pour Vienne afin d'étudier le piano avec le professeur Theodor Leschetizky.

Il continue ensuite par des études de composition auprès de Felix Mottl et Ludwig Thuille à Munich. Il est alors répétiteur pour la création de *Salomé* de Richard Strauss.

En 1909, il épouse Bertel von Hildebrand, la fille du sculpteur Adolf von Hildebrand. Ensemble ils auront quatre enfants dont Wolfgang Braunfels, historien d'art, et Michael Braunfels, musicien.

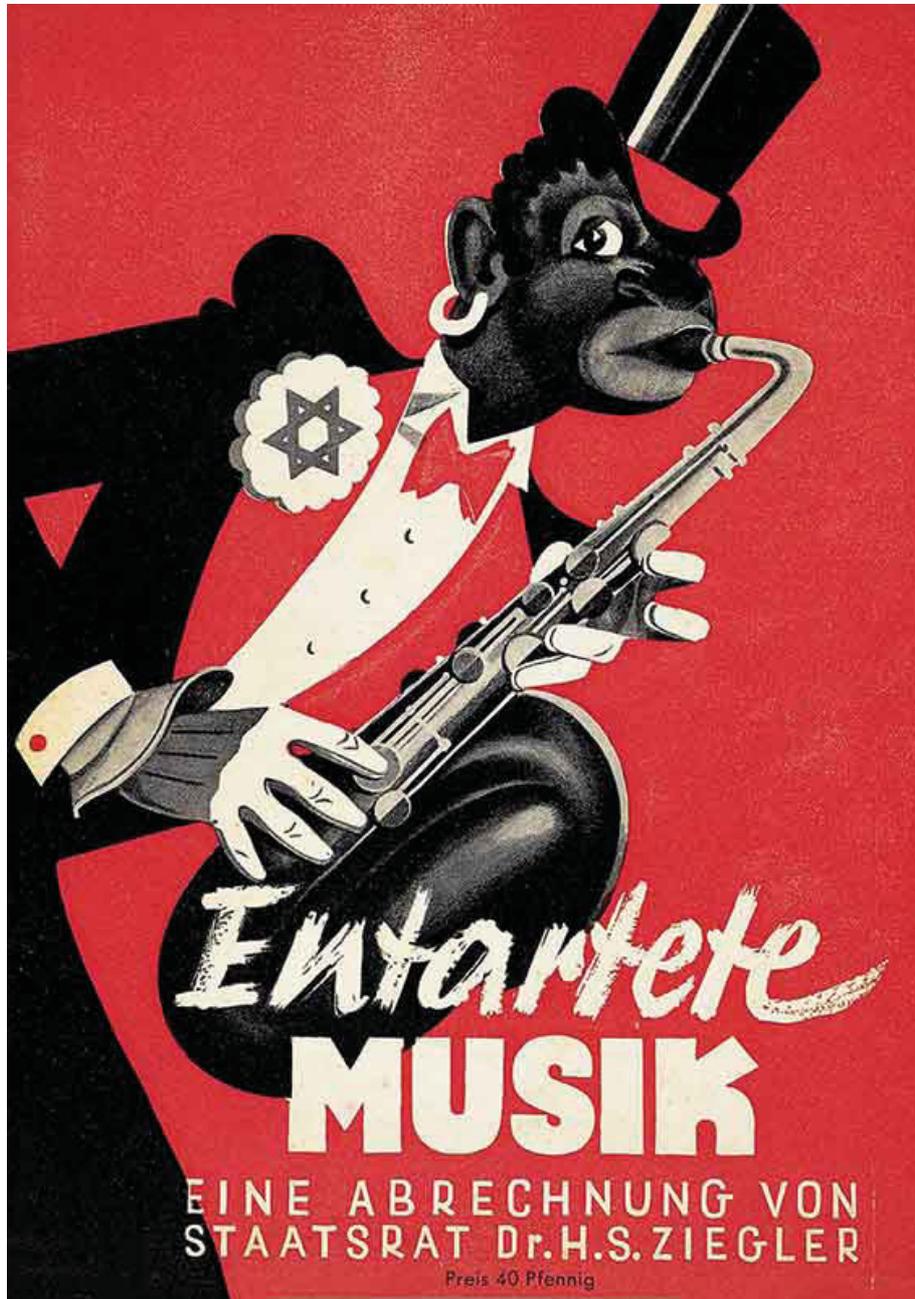
Pendant la Première Guerre mondiale, il est blessé au front. Profondément marqué et de retour de la guerre, il se convertit du protestantisme au catholicisme le 17 juin 1918. Nombre de ses compositions, comme son *Te Deum* ou ses messes, sont profondément marquées par sa conversion. Parallèlement, il se produit régulièrement en tant que pianiste.

En 1925, il fonde, avec le chef d'orchestre allemand Hermann Abendroth, le Conservatoire de Cologne et en devient le directeur jusqu'en 1933, date à laquelle il est écartée de la direction par le régime nazi car «demi-juif» par son père. Ses œuvres ne sont plus autorisées à être jouées. Un an plus tard, il est expulsé de l'Académie des Arts de Berlin, et en 1938, de la Chambre de Musique du Reich.

Il perd donc le droit d'exercer des activités musicales publiques. Il survit financièrement grâce à quelques cours donnés en tant que professeur particulier, mais aussi et surtout grâce au soutien financiers de deux amis industriels suisses.

Comme de nombreux artistes, il suit «l'émigration intérieure» (innere Emigration), expression inventée par l'écrivain allemand Frank Thiess qui désigne, par opposition à l'émigration d'intellectuels comme Thomas Mann, l'attitude d'artistes critiques face au régime nazi mais qui ont cependant choisi de ne pas quitter le pays. La plupart d'entre eux ont ainsi été mis à l'écart, leurs œuvres sont déclarées «dégénérées» mais il leur était impossible, pour des raisons idéologiques ou familiales, de fuir le régime. Certains d'entre eux – notamment des artistes du Bauhaus – ont participé à la résistance en contrecarrant la propagande nazie ou en désobéissant civilement.

Walter Braunfels, s'installe sur la rive nord du lac de Constance, près d'Überlingen, à Sipplingen. Il se consacre alors entièrement à la composition d'opéras, de chansons, de musique de chambre mais aussi pour orchestre et piano.



Affiche pour l'*Entartete Musik*, exposition de « musique dégénérée » en 1938.

Influences et reconnaissance

Walter Braunfels, dans la lignée d'Hector Berlioz et Richard Wagner, se considérait comme un compositeur « traditionnel romantique tardif », notamment par rapport à la question des harmonies dites « traditionnelles ». Ses compositions restent néanmoins extrêmement diversifiées. Il s'oppose à toute nouvelle musique et aux conceptions de compositions de ses contemporains pour s'inspirer plutôt de Jean-Sébastien Bach, Ludwig van Beethoven, Johannes Brahms, Anton Bruckner, Franz Liszt et Wolfgang Amadeus Mozart mais aussi d'Hans Pfitzner et Richard Strauss qu'il considère comme des « contemporains modérés ».

En 1909, la création de son opéra *Prinzessin Brambilla* à Stuttgart est un véritable succès. Il est alors salué comme le pionnier du renouveau musical en Allemagne mais le succès est de courte durée car son opéra *Ulenspiegel*, créé quatre ans plus tard toujours à Stuttgart, est un échec.

A partir de 1920, avec son opéra *Die Vögel* (*Les Oiseaux*), il obtient une véritable reconnaissance et devient l'un des compositeurs d'opéras allemands les plus joués, comme Richard Strauss et Franz Schreker.

Son nom tombe dans l'oubli après sa mort car les représentants de l'avant-garde musicale estiment, après la Seconde Guerre mondiale, que son style n'est plus dans l'air du temps et lui-même se sent incompris du fait de la religiosité de ses œuvres. A cette époque, il compose également beaucoup moins d'œuvres car il doit se concentrer sur la reconstruction du Conservatoire de Cologne.

Il faut attendre les années 1990 pour que ses œuvres soient redécouvertes. En 2014, son opéra *Ulenspiegel* est acclamé à Linz dans un festival entièrement consacré à la reconnaissance d'œuvres qualifiées de « dégénérées » par les Nazis.



Maria Ivogün dans le rôle du Rossignol à
la création *des Oiseaux* en 1920.

Œuvres opératiques

- 1905, création de *Falada*, d'après un conte de fées de Karl Wolfskehl.
- 1906, création de *Der goldene Topf (Le pot d'or)*, d'après E. T. A. Hoffmann.
- 1909, création de *Prinzessin Brambilla (Princesse Brambilla)*, livret du compositeur d'après E. T. A. Hoffmann.
- 1913, création d'*Ulenpiegel (L'Espiegle)*, livret du compositeur d'après *La Légende et les aventures héroïques, heureuses et glorieuses d'Ulenpiegel et Lamme Goedzak* de Charles Coster.
- 1920, création de *Die Vögel (Les Oiseaux)*, livret du compositeur d'après Aristophane.
- 1924, création de *Don Gil von den Grünen Hosen (Don Gil aux pantalons verts)* d'après Tirso de Molina.
- 1930, création de *Galathea*, d'après un conte de fées de Sylvia Baltus.
- 1934 – 1937, création de *Der Traum ein Leben (Le rêve d'une vie)*, livret du compositeur d'après l'œuvre éponyme de Franz Grillparzer.
- 1943, création des *Szenen aus der Leben der Heiligen Johanna (Scènes de la vie de Jeanne d'Arc)*, livret du compositeur d'après les notes du procès de Jeanne d'Arc.
- 1948, création de *Verkündigung (L'Annonce)*, livret du compositeur d'après *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.
- 1951 – 1952, création de *Der Zauberlehrling (L'apprenti sorcier)*, balade de danse pour la télévision d'après Johann Wolfgang von Goethe.
- 1954, création de *Spiel von der Auferstehung des Herrn (Jeu de la Résurrection du Seigneur)* d'après *Le jeu de la passion* d'Alsfeld.

Œuvres principales

- 1906, *Hexensabbat für Klavier und Orchester (Sabbat des sorcières pour piano et orchestre)*.
- 1928, *Der gläserne Berg (La Montagne de verre)*, conte de Noël.
- 1916-1918, *Zwei Hölderlin-Gesänge für Bariton und Orchester (Deux chants de Hölderlin pour baryton et orchestre)* d'après Friedrich Hölderlin.
- 1918-1942, *Romantische Gesänge für Sopran und Orchester (Chansons romantiques pour soprano et orchestre)* d'après Clemens Brentano et Joseph von Eichendorff.
- 1920-1921, *Te Deum für Sopran, Alt, Tenor, gemischten Chor, großes Orchester*.

- ter und Orgel (Te Deum pour soprano, tenor, chœur mixte, grand orchestre et orgue).*
- 1933, *Schottische Phantasie für Viola und Orchester (Scottish Fantasy pour alto et orchestre).*
- 1935-1936, *Die Gott Minnende Seele für Sopran und Kammerorchestern (L'âme du dieu Minnende pour soprano et orchestre de chambre) d'après des poèmes de Mechthild von Magdeburg.*
- 1944, *Der Tod der Kleopatre für Sopran und Orchester (La Mort de Cléopâtre pour soprano et orchestre).*
- 1951, *Hebridentänze für Klavier und Orchester (Danses hébraïques pour piano et orchestre).*
- 1914-1917, *Phantastische Erscheinungen eines Themas von Berlioz (Apparitions fantastiques sur un thème de Berlioz).*

Éléments d'analyse

Genèse de l'œuvre

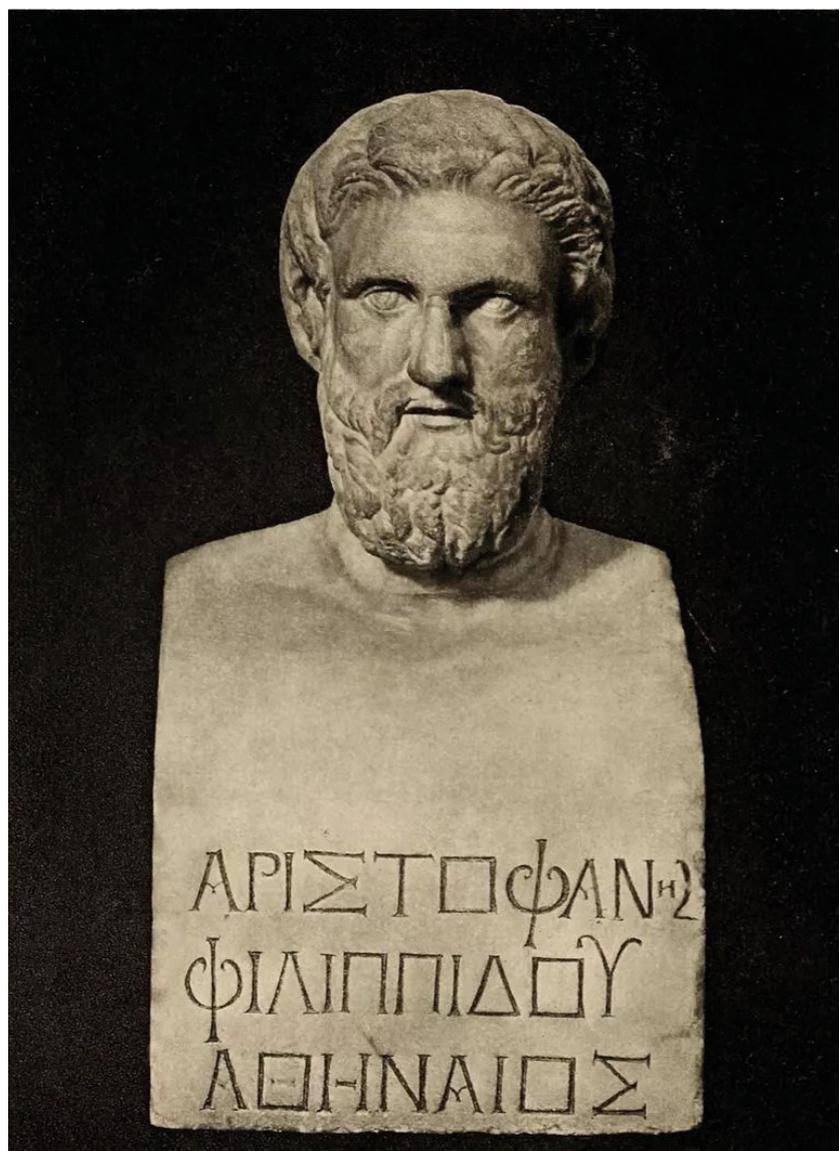
Walter Braunfels commence à composer cet opéra en 1913 mais il est appelé au front en 1915, laissant son œuvre au moment où « le travail de création d'un Etat irréel semble avoir réussi grâce au peuple réel et agité des oiseaux ». Il est alors blessé et ne peut continuer sa composition qu'à son retour à Francfort.

En 1948, dans une émission radiophonique, il explique qu'il se situe dans la lignée de Johann Wolfgang von Goethe qui avait lui-même composé une pièce parodique en un acte à partir des *Oiseaux* en 1780 : « Qu'est-ce qui a attiré un compositeur dans cette pièce embrouillée et limitée dans le temps ? Eh bien, tout d'abord, la même chose qui a attiré Goethe quand il a commencé à reformuler cette comédie : la situation perpétuellement répétitive de l'image originelle dans le temps. Goethe pensait alors aux conditions de Weimar, moi, d'abord aux Munichois, et si vous regardez les paroles, vous trouverez encore une partie de ce moment créatif original ».

Les modifications du texte original

Le compositeur, qui a lui-même rédigé le livret, a considérablement modifié le texte d'Aristophane dont il s'inspire.

Il modifie notamment le caractère des personnages principaux. Iris*, la messagère d'Héra*, est remplacée par Prométhée et devient le représentant du monde divin surnaturel qui prévient les protagonistes de leur arrogance et leur rupture avec le réel.



Buste d'Aristophane, Musée des Offices,
Florence

Dans le modèle original, le Rossignol est un symbole muet des désirs humains tandis que le compositeur en fait l'objet du seul désir de Fidèlami.

De même, la comédie devient une tragédie puisque l'opéra représente la guerre entre les oiseaux et les dieux. Il se conclut d'ailleurs sur une catastrophe et la destruction de la cité, sans doute comme un écho à la situation de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale.

Un succès retentissant mais qui tombera dans l'oubli

Le 30 novembre 1920 la première des *Oiseaux* a lieu au Théâtre national de Munich. Plus de cinquante représentations suivent. La soprano colorature* préférée de Richard Strauss, Maria Ivogün, interprète le rôle du Rossignol et son mari, le ténor* vedette Karl Erb, celui de Fidèlami.

« Quiconque a entendu le chant de Karl Erb sur le désir de l'homme et la voix réconfortante du Rossignol d'Ivogün depuis la cime des arbres au-dessus de lui, que les scènes grotesques de l'œuvre amusaient et les romantiques touchaient, se souviendra de cette transformation poétique et ingénieuse de la comédie d'Aristophane en opéra et sa performance munichoise ».

Bruno Walter *Mémoires*

Le critique d'opéra Alfred Einstein juge qu'il « ne pense pas qu'une œuvre artistique aussi absolue ait jamais traversé la scène de l'opéra allemand comme cette « pièce lyrique fantastique basée sur Aristophane » ».

Les Oiseaux est joué à Cologne, Vienne, Stuttgart et Berlin mais dès 1927, cette œuvre est beaucoup moins représentée car la nouvelle mode musicale s'accorde mal avec cet opéra au romantisme tardif inspiré de Richard Strauss.

Bien que cet opéra soit un des préférés d'Adolf Hitler, le régime nazi interdit la représentation des œuvres de Walter Braunfels,

notamment en raison de ses origines juives. Après la Seconde Guerre mondiale, cet opéra ne correspond toujours pas aux goûts contemporains.

C'est seulement en 1971, soit 17 ans après la mort du compositeur, que la pièce sera rejouée pour la première fois au théâtre de Karlsruhe puis à Brême.

En 1996, elle connaît une nouvelle reconnaissance puisqu'elle est enregistrée par la maison de disques britannique Decca pour sa série «Degenerate Music». A partir de 2009, l'opéra est régulièrement présenté dans des festivals outre-Rhin.

En 2014, au Théâtre d'Osnabrück, la metteuse en scène Yona Kim revient, dans sa mise en scène, sur la genèse de la composition. Elle y présente des séquences de films de la Première Guerre mondiale tandis que les oiseaux sont vêtus de cagoules d'uniformes et casques à pointe, une référence au nazisme légèrement anachronique.

La création des *Oiseaux* à l'Opéra national du Rhin est sa première création française.

Autour de l'œuvre :

Les Oiseaux

d'Aristophane

Aux origines était Athènes

Les Oiseaux d'Aristophane est une comédie grecque présentée pour la première fois aux Grandes Dionysies, en 414 avant Jésus-Christ. Il s'agissait d'une fête organisée en l'honneur du dieu Dionysos, le dieu de la vigne, du vin et des excès, dans son théâtre athénien où les poètes s'affrontaient dans des concours théâtraux. Derrière son côté festif se cache avant tout la volonté de la Cité de montrer sa supériorité sur les autres cités grecques, une forme de propagande politique et militaire.

Au moment de la rédaction de la pièce, Athènes connaît une relative période de paix avec Sparte à laquelle elle était opposée durant la première phase de la guerre du Péloponnèse. C'est à cette époque que les Athéniens lancent également une expédition en Sicile pour apaiser les tensions avec Syracuse. Elle se révèle être un échec et affaiblit considérablement la Cité. Alcibiade, l'un des stratèges de cette expédition, est contraint de la fuir car il est accusé de scandales religieux et de son échec. La pièce peut être vue comme un avertissement contre l'arrogance athénienne en matière de politique étrangère.

L'argument aristophanien

L'auteur aurait pu faire de cette pièce une critique de la crise politique que traverse la Cité. Or, encore aujourd'hui, les commentateurs ne sont pas d'accord quant à sa signification. Certains y voient une pièce sans portée politique, une simple fantaisie permettant au spectateur de s'échapper du réel à travers cette utopie.

D'autres y lisent une comédie sombre et critique sur le pouvoir et la Cité à travers cette représentation des animaux et de la nature. Certains spécialistes, quant à eux, y voient une utopie politico-religieuse parodiant l'origine du monde telle qu'elle était pensée par les orphiques. Leur nom viendrait du mythe d'Orphée, le célèbre poète et musicien, qui ne cesserait de se réincarner. Ainsi, toutes les âmes reprennent d'autres formes d'existence (père à fils, humain à plante ou à animal) jusqu'à ce qu'une initiation permette de lier finalement l'humain et le divin. Dans sa comédie, Aristophane critiquerait le mythe originel orphiste selon lequel le monde serait né d'un œuf originel.

Un récit onirique

Evelpidès (Bonespoir) et Pisthétaïros (Fidèlami) sont fatigués de la décadence et de la corruption qui règnent à Athènes. Guidés par un geai et une corneille, vendus par un marchand malhonnête, ils fuient la cité pour atteindre la demeure de Tèreus, un ancien roi thrace transformé en huppe.

Extraits tirés de la pièce :

Bonespoir

N'étant pas citoyen, il veut l'être à toute force, et nous qui sommes d'une tribu et d'une famille honorables, citoyens comme nos concitoyens, sans en être chassés par personne, nous prenons des deux pieds notre vol loin de notre patrie, non point par haine pour cette ville qui n'est pas seulement grande et heureusement douée par la nature, mais ouverte à tous pour y dépenser leur avoir.

En effet, les cigales ne chantent qu'un ou deux mois sur les jeunes figuiers, tandis que les Athéniens chantent toute leur vie l'air des procès. Voilà pourquoi nous avons entrepris ce voyage, et comment, pourvus d'une corbeille, d'une cruche et de myrte, nous errons tous deux à la recherche d'un lieu tranquille, où nous puissions nous établir et séjourner. Nous nous dirigeons du côté de Tèreus la huppe, pour le prier de nous dire si, dans la région où il a porté son vol, il a vu quelque part cette sorte de ville.



Poterie à figures noires entre 550 et 530 avant Jésus-Christ, cavalier avec des oiseaux et une silhouette ailée (peut-être Nikè, la Victoire). Conservée au British Museum de Londres.

Après une discussion où la Huppe leur propose de se rendre dans différentes cités grecques – dont aucune ne trouve grâce à leurs yeux – ils le persuadent de fonder une cité dans les airs où tous ceux qui pervertissent la cité athénienne seraient exclus.

Fidèlami

Comme qui dirait le lieu. Attendu que cela tourne et traverse tout, on l'appelle pôle. Une fois bâti et fortifié par vous, on l'appellera polis (cité). Alors vous régnerez sur les hommes [...] et les dieux, vous les ferez mourir de faim [...] l'air est entre le ciel et la terre ; et de même que, quand nous voulons aller à Delphes, nous demandons passage aux Béotiens, ainsi, quand les hommes sacrifieront aux dieux, si les dieux ne nous paient pas tribut, votre ville, étrangère pour eux, et l'espace empêcheront de monter la fumée.

Le roi se laisse convaincre et réussit à convaincre son peuple d'accepter la proposition. Les deux amis proposent également aux oiseaux de récupérer le pouvoir que les dieux leur ont volé : l'assemblée fonde alors Néphélococcygia (Nuéecoucouville), une cité entre la terre des hommes et l'Olympe. Elle permet ainsi de dominer les hommes et de profiter des fumées des sacrifices destinées aux dieux.

Fidèlami

Afin que, dans les sacrifices, lorsqu'on dépose entre leurs mains, suivant le rite prescrit, les entrailles des victimes, les oiseaux en aient leur part, même avant Zeus. Pas un homme alors ne jurait par un dieu, mais tous juraient par les oiseaux [...] on vous jette des pierres comme à des fous, et, jusque dans les lieux sacrés, il n'y a pas un oiseleur qui ne vous tende lacets, pièges, gluaux, barreaux, réseaux, filets, rets. Une fois pris, ils vous vendent en masse : les acheteurs vous tâtent. Encore, s'ils se contentaient d'agir de la sorte, en vous faisant rôtir et servir, mais ils râpent du fromage, qu'ils mêlent à de l'huile, du silphion [plante condimentaire et médicinale] et du vinaigre, ils écrasent le tout où ils versent un assaisonnement doux et gras, puis ils vous arrosent de cette sauce bouillante ainsi que des charognes.

Tous les hommes veulent venir y habiter mais Fidèlami, enlevant le sceptre aux dieux qui ne savent plus maintenir l'ordre sur la terre, chasse de Nuéecoucouville les prêtres, les devins, les philosophes, les poètes, les législateurs et les avocats. Il crée également des divinités à l'image des oiseaux qui dominent désormais l'empire du monde

Fidèlami

Les oiseaux sont aujourd'hui des dieux pour les hommes : c'est à eux qu'il faut sacrifier, et non à Zeus, par Zeus !

Privés de leurs fumées et outragés par la démesure des hommes, les dieux perdent leur autorité et sont désormais bloqués dans l'Olympe. Ils sont donc obligés de s'en remettre à Fidèlami en lui envoyant Iris, la messagère d'Héra et de Zeus

Iris

Je vole vers les hommes [...] pour leur dire de sacrifier aux dieux de l'Olympe, d'immoler brebis et bœufs sur les autels, et de remplir les rues de fumée.

Fidèlami refuse de se soumettre aux conseils des dieux et leur interdit désormais de traverser la ville. Des hommes arrivent alors par milliers dans l'espoir d'intégrer cette cité idéale qui a réussi à soumettre les dieux de l'Olympe. Ils demandent à être transformés en oiseaux comme les métèques [les « étrangers »] devaient demander la citoyenneté d'une cité pour l'obtenir et obtenir certains droits. S'engage alors un dialogue entre Fidèlami et ceux qui ont été rejetés du royaume des hommes comme, par exemple, le parricide [coupable du meurtre de son père, le crime le plus horrible dans l'Antiquité], Kinésias, un poète qui veut devenir un rossignol, et un sycophante, c'est-à-dire un délateur professionnel, un espion. Arrive enfin un dernier personnage voilé : Prométhée qui se cache des dieux mais vient avertir les deux citoyens et leurs congénères ailés de ce qui pourrait leur arriver.

Prométhée

Depuis que vous avez bâti dans l'air, aucun homme ne sacrifie plus aux dieux et l'odeur [...] n'est plus montée jusqu'à nous depuis ce temps-là. Nous jeûnons [...] faute de sacrifices. Les dieux barbares affamés et hurlant [...] menacent Zeus de faire une descente



Poterie à figures rouges, scène de la comédie des *Oiseaux*.

contre lui s'il ne fait pas rouvrir les marchés où l'on met en vente des quartiers de victimes.

Devant cet échec, Poséidon et Héraclès (Hercule) sont envoyés en délégation afin de trouver une issue plus heureuse que la guerre. Fidèlami leur proposent alors de faire des oiseaux les créatures des dieux.

Fidèlami

Mais vous, les dieux, ne serez-vous pas plus forts si les oiseaux règnent ici-bas ?

Aujourd'hui, cachés sous les nuages, les mortels échappent à vos yeux et parjurent votre nom.

Quand vous aurez les oiseaux pour alliés, si quelqu'un jure par le corbeau et par Zeus, le corbeau volera furtivement sur le parjure et lui crèvera l'œil à coups de bec.

Il obtient également le sceptre de Zeus et exige d'épouser Basiléia, la servante de Zeus. La pièce se conclut par le mariage de Fidèlami qui emporte son épouse vers les cieux.

Fidèlami

Je suis charmé de vos hymnes, charmé de vos chants, ravi de vos paroles. Voyons, maintenant, chantez les mugissements souterrains du tonnerre, les éclairs brûlants de Zeus, sa foudre terrible et étincelante [...]

Suivez à présent le cortège des époux, nombreuses tribus de la gent ailée, rendez-vous au palais de Zeus, au lit nuptial... Tends-moi la main, heureuse épouse, saisis mes ailes et danse avec moi. Je t'enlève doucement dans les airs avec moi.

Une utopie fantastique et sombre

La pièce commence au moment où Fidèlami et Bonespoir, guidés par un geai et une corneille, se retrouvent au bout du monde, bien loin d'Athènes. Ils sont donc dans un « non-lieu », ce qui est caractéristique de l'utopie, une zone hors limites qui échappe à toute cartographie et implique une perte de repères. Les deux amis ont donc, sans s'en rendre compte, franchi une frontière physique et

imaginaire : ils sont désormais dans un monde où les hommes se transforment en oiseaux grâce à une racine magique.

Le monde réel, celui des hommes, est cependant toujours présent en arrière-plan : l'utopie n'est jamais totalement détachée de la réalité puisqu'elle la critique et essaie d'y trouver une alternative. Dans *Les Oiseaux*, les deux protagonistes rejettent le modèle athénien en proie à une multiplication des procès qui, à l'époque d'Aristophane, est aussi vraie, notamment après l'échec de l'expédition de Sicile contre Syracuse.

La Huppe leur propose alors de s'installer dans l'une ou l'autre cité grecque mais les deux amis, devant la description idyllique du mode de vie des oiseaux, décident d'y faire construire une cité. Ici, Aristophane convoque deux mythes : celui de l'opposition entre le « bon » et le « mauvais » sauvage mais aussi celui de l'âge d'or des origines. Nous pouvons y voir la volonté de Fidèlami et Bonespoir de restaurer le paradis primitif perdu, lorsque les animaux étaient doués de parole. Ici, la Huppe a enseigné le grec à tout son peuple, leur permettant de communiquer avec les hommes, même s'ils conservent certaines de leurs onomatopées.

L'auteur fait également apparaître la question du végétarisme avec l'interdiction des sacrifices d'autres oiseaux et l'imposition d'une diète végétarienne des oiseaux. Cette philosophie reprend divers principes énoncés notamment par Platon ou les Orphistes, déjà évoqués précédemment.

L'utopie est renforcée par la représentation idéalisée du monde des oiseaux à travers des paysages fabuleux et des parties lyriques reprises dans l'opéra de Walter Braunfels. Cependant, il ne s'agit pas d'une vision si idyllique car le renversement de l'ordre établi suppose l'abolition des lois qui régissaient la cité athénienne et la remise en question des normes sociales et morales.

Comme le montre le passage entre Fidèlami, le parricide [meurtre du père], le poète et le sycophante [espion], le monde des oiseaux est un monde extrêmement immoral.

L'auteur critique ici, en poussant jusqu'à la caricature, la philosophie sophiste* qui dénonce les lois humaines comme des conventions artificielles et arbitraires. Il faudrait laisser libre cours à la nature en refusant les limites imposées par la loi et l'usage.

En refusant aux personnes qui se présentent à lui le droit d'être transformées en oiseau et donc d'intégrer la cité, Fidèlami rétablit l'éthique traditionnelle qui régissait Athènes. Le monde redevient donc le monde ; l'utopie est abolie au profit d'un

retour brutal à la réalité. La cité des oiseaux présente donc les mêmes défauts que le modèle auquel elle essayait d'échapper. De même, la volonté de soumettre les dieux est une référence directe à la volonté de la cité athénienne d'asseoir son pouvoir sur l'ensemble des cités grecques mais aussi la récurrence de ses guerres civiles. La comédie bascule alors en tragédie car Fidèlami, transformé en oiseau grâce aux pouvoirs magiques de la racine, se livre désormais au cannibalisme. Sa sauvagerie renvoie à la tyrannie qu'il exerce sur l'ensemble des oiseaux mais aussi celle qu'Athènes entretient avec l'ensemble du monde.

Malgré le comique de certaines scènes, l'auteur met en garde contre les comportements politiques et sociaux qui font régresser l'homme à la condition animale dont il avait pourtant réussi à sortir grâce au cadre de la cité. Il ne s'agirait donc pas d'une comédie d'évasion mais une réflexion politique et morale sur ce qu'est et doit être une cité, une utopie politique qui oscille entre le positif et le négatif.

« La dualité du monde des oiseaux dans la pièce, présentée tantôt, dans la vision idéalisée développée dans les parties lyriques, comme le symbole de valeurs esthétiques et spirituelles élevées, tantôt comme le symbole de la sauvagerie la plus brutale, explique les interprétations divergentes que les commentateurs ont pu proposer. L'une de ces deux facettes ne doit pourtant pas être privilégiée au détriment de l'autre, car leur complémentarité prend son sens lorsque cette ambivalence est transposée dans le monde humain : le beau chant des oiseaux, métaphore traditionnelle du chant du poète et en l'occurrence d'Aristophane, peut préserver un idéal esthétique dans un monde dominé par la sauvagerie de l'homme ».

Le thème de l'utopie

Aujourd'hui, dans notre langage courant, l'adjectif « utopique » désigne quelque chose d'impossible, d'inimaginable. Une utopie est donc quelque chose d'imaginaire dont la réalisation est hors de notre portée.

Son origine étymologique vient du néologisme latin dérivé du grec formé par l'humaniste britannique Thomas More à partir du nom « topos » qui signifie « lieu ». *L'Utopia* telle qu'elle est décrite par

Thomas More dans son essai éponyme de 1516 est donc une île située dans « aucun lieu ». A partir de cet ouvrage, un genre littéraire se développe avec pour ambition d'explorer le genre des possibles. Or des auteurs, comme Aristophane dans *Les Oiseaux*, avaient déjà commencé à développer ce genre.

L'utopie est donc une fiction dans laquelle est décrite une société idéale dans une géographie imaginaire. Cette société est souvent présentée à travers un récit de voyage. Dans *Les Oiseaux* d'Aristophane puis de Walter Braunfels, le récit commence en effet par le voyage de Fidèlami et Bonespoir vers le royaume des oiseaux, dans une terre si éloignée d'Athènes qu'aucun retour n'est possible. La future cité des oiseaux se situe également dans un endroit imaginaire, entre la terre et l'Olympe.

Dans le cas de l'auteur grec, il s'agit d'une utopie relevant d'une littérature dite « politique ». Il s'agit en effet de critiquer l'ordre existant et de proposer une réforme en profondeur. La référence à Athènes est en effet extrêmement claire. Cependant, dans le cas du compositeur allemand, les spécialistes n'ont pas encore tranché quant à la portée politique de l'œuvre. Écrite en partie avant et pendant la Première Guerre mondiale, elle est présentée à Munich en 1920 alors que des révoltes ont lieu dans le pays et que le nazisme trouve un terrain propice à son émergence.

Dans ces deux cas, recourir à la fiction permet de prendre une certaine distance par rapport au présent pour le décrire et le relativiser. Ce recul permet également de proposer des solutions concrètes de réformes mais aussi et surtout de contourner la censure. Ici, la cité des oiseaux est décrite comme une cité heureuse et bien gouvernée – jusqu'à l'intervention des dieux – pour convaincre le lecteur de construire une autre organisation politique et sociale pour venir à bout des vices qui rongent Athènes par exemple.

Pour aller plus loin, la Bibliothèque Nationale de France propose une exposition virtuelle sur les utopies :

<http://expositions.bnf.fr/utopie/arret/d0/index.htm>

Les utopies les plus célèbres

L'épisode de l'abbaye de Thélème dans *Gargantua* de Rabelais.

Les voyages de Gulliver de Jonathan Swift.

La découverte de l'Eldorado dans *Candide* de Voltaire.

L'Île des esclaves de Marivaux.

Métropolis, film de Fritz Lang.

L'œuvre d'art totale : une utopie romantique et postromantique

L'opéra de Walter Braunfels s'inscrit dans le courant du postromantisme qui cherche à perpétuer l'une des plus grandes utopies de l'histoire de l'art : l'œuvre d'art totale rêvée par Richard Wagner. Le compositeur souhaitait en effet que l'art abolisse les frontières entre la poésie, la musique et la danse pour abolir la « solitude sublime » de chaque art qui se referme sur sa propre spécificité. Cette idée est tirée de la *Critique de la faculté de juger* d'Emmanuel Kant qui jugeait nécessaire « l'association des beaux-arts en une seule et même production ». Le chant serait donc une synthèse entre la poésie et la musique qui doit être combinée à la peinture pour créer l'opéra. Elle serait donc la synthèse de tous les savoirs et de tous les arts.

L'œuvre d'art totale doit permettre de réparer symboliquement un monde en pleine crise de la modernité. Charles Baudelaire, Richard Wagner et Friedrich Nietzsche, qui participent à la théorisation de ce projet monumental, dénoncent en effet l'égoïsme, l'individualisme et le matérialisme de la modernité dans laquelle ils refusent, à l'image de Walter Braunfels, de s'inscrire.

Le romantisme devient alors le lieu mythique du chef-d'œuvre qui interroge les relations entre le mythe et l'histoire réelle, l'idéal et l'existence elle-même. Il s'agit également d'articuler l'art, la politique et la religion mais également de réfléchir sur les notions d'inachèvement, de fragment, de transgressions des frontières et des relations entre l'art et la vie. La finalité de l'art total est profondément politique puisqu'il s'agit de créer une œuvre d'art commune et collective qui renvoie à la figure mythique et universelle du peuple par rapport à l'individualisme égoïste de l'artiste.



L'Utopie de Thomas More, gravure sur bois
du titre de l'essai 1516.



Image de *Métropolis* de Fritz Lang 1927 © Warner Bros. GmbH

Cependant, comme toutes les utopies, l'œuvre d'art totale, dans sa volonté de fusion de tous les arts, est vouée à l'échec. D'autres courants esthétiques ont essayé de continuer cette réflexion autour de l'œuvre d'art totale, à l'image du Bauhaus.

Le Bauhaus une utopie artistique et architecturale

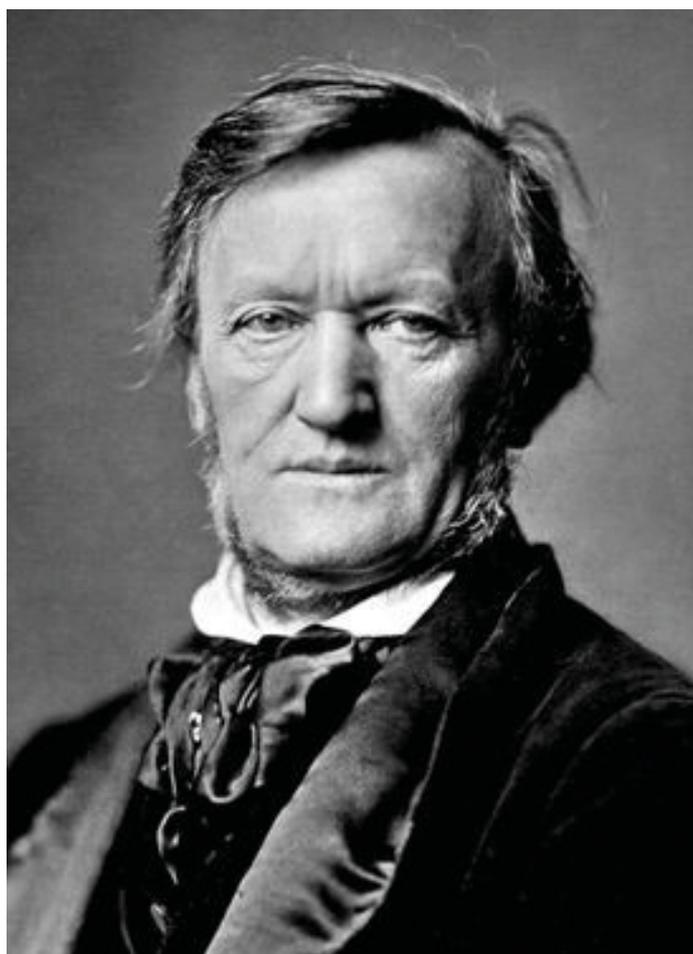
Si l'opéra de Walter Braunfels est effectivement une œuvre postromantique, sa création s'inscrit dans une période de renouveau, en pleine période de reconstruction, architectural et d'une nouvelle façon de penser les arts.

Le Bauhaus est un courant artistique allemand qui a révolutionné l'architecture, le design, la photographie, le costume et la danse. Il pose notamment les bases de l'architecture moderne. Après la proclamation de la République de Weimar, en novembre 1918, Walter Gropius propose l'union de l'École des arts décoratifs et l'Académie des beaux-arts de Weimar. C'est alors le début de cette école d'architecture et d'arts appliqués dont le programme est la volonté de concevoir une « nouvelle construction de l'avenir qui embrassera tout en une seule forme : architecture, art plastique et peinture ».

L'école devient une forme de recomposition mythique d'une communauté de travail perdue. Walter Gropius fait appel à des artistes reconnus dans leurs domaines pour dispenser les cours dans des ateliers dédiés à chaque art. Le métal, la poterie, la menuiserie et les meubles, le textile, le verre, la peinture murale et le théâtre ont chacun leur propre atelier.

L'école est dissoute en 1933 par les Nazis car elle est considérée comme une école « d'art dégénéré ».

Précurseur dans le design contemporain et la performance, le Bauhaus inspire de nombreux artistes d'avant-garde comme Vasily Kandinsky ou Paul Klee qui seront eux-mêmes engagés pour diriger certains ateliers. Les étudiants sont accueillis sans limite d'âge ni de conditions de diplômes. Il s'agit également l'une des premières écoles d'art qui accueille des étudiantes et des artistes femmes comme Marianne Brandt, Gunta Stölzl, Anni Albers et Gertrud Arndt.



Richard Wagner à Munich.
Photographie de Franz Hanfstaengl.

Oskar Schlemmer est en sorte une synthèse de l'esprit du Bauhaus : sculpteur, peintre, marionnettiste, artiste, librettiste, professeur d'université, photographe, designer, artiste graphique, il est aussi danseur, comédien, sculpteur, et scénographe. En 1937 les tableaux d'Oscar Schlemmer sont présents dans la grande exposition d'« art dégénéré » organisée par les Nazis.

« Sous le terme générique d'art total, le projet des avant-gardes est de construire une société plus juste et fonctionnelle. Définis par Theodor Adorno, ces effrangements entre les arts plastiques, l'architecture, la musique, le théâtre, le cinéma héritent du *Gesamtkunstwerk* [œuvre d'art totale] du romantisme allemand. Cette utopie totalisante se réalise à travers l'union des arts et de la vie : l'art devient un véritable acte social, la ville son champ de bataille privilégié. Lieu de tension entre utopie et réalité, la ville incarne le dilemme de l'ère moderne. La question urbaine occupe une place prépondérante dans le projet des avant-gardes : elle synthétise les utopies artistiques, formelles et politiques du XX^e siècle ».

Un exemple à Strasbourg : L'Aubette, 1928

Décoré en 1928 par trois artistes -Sophie Taeuber-Arp, Hans Arp et Théo van Doesburg (issus des courants artistiques d'avant-garde notamment « De Stijl »), le complexe de loisirs de l'Aubette a constitué un haut lieu de la vie culturelle strasbourgeoise des années 20 et 30. Il accueille à présent une programmation contemporaine en écho à sa vocation patrimoniale.

Théo van Doesburg voit dans l'aménagement de l'Aubette l'occasion parfaite d'appliquer ses principes esthétiques dérivés du néo-plasticisme, alors en vogue en Europe, dans la conception de l'espace et de la décoration. Les trois artistes s'accordent sur l'adoption d'un vocabulaire élémentaire abstrait, seul capable d'engendrer un nouvel art de vivre, individuel et collectif.

La recherche d'un art nouveau non figuratif, à même selon Arp de « guérir l'homme de la folie furieuse de ces temps », fait du projet une aventure esthétique mais la rattache également à une utopie sociale et politique.

L'espace de rencontre et de loisirs est appréhendé comme une œuvre d'art totale, fondée sur le dialogue entre les arts, et prenant en compte tous les éléments, depuis «l'enseigne lumineuse jusqu'aux poignées de porte» (van Doesburg). L'aménagement des salles privilégie l'harmonie d'ensemble et la fluidité du parcours.



Siège du Bauhaus à Dessau.



Oskar Schlemmer, *Bauhaustreppe*
[*Les escaliers du Bauhaus*], 1932



Strasbourg, Ciné Bal restauré de l'Aubette en 2014
© musées de Strasbourg

Les Oiseaux de Walter Braunfels, une œuvre postromantique...

Le postromantisme, aussi parfois appelé « romantisme tardif », désigne le tournant culturel de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle après la période romantique. En Allemagne, le Spätromantik désigne la génération des héritiers de Wagner et des compositeurs romantiques comme Liszt et Schumann.

Le romantisme allemand, qui précède le postromantisme, se caractérise par la mise en avant des sentiments, du mystère et du secret. Les œuvres romantiques, en rupture avec la raison, font souvent intervenir des éléments fantastiques ou merveilleux. De nombreux artistes romantiques prônent un retour aux contes, aux légendes, aux chansons populaires mais aussi au mysticisme médiéval qui se caractérise souvent, dans leurs œuvres, par la présence du diable ou de la mort. L'art romantique doit recréer la totalité du monde. L'expression de « postromantisme » est souvent employée de manière péjorative pour désigner, en musique, des œuvres dans lesquelles les compositeurs utilisent des formes classiques et baroques tout en conservant des caractéristiques romantiques comme par exemple dans le traitement mélodique et harmonique d'un motif pour en faire ressortir les différents aspects.

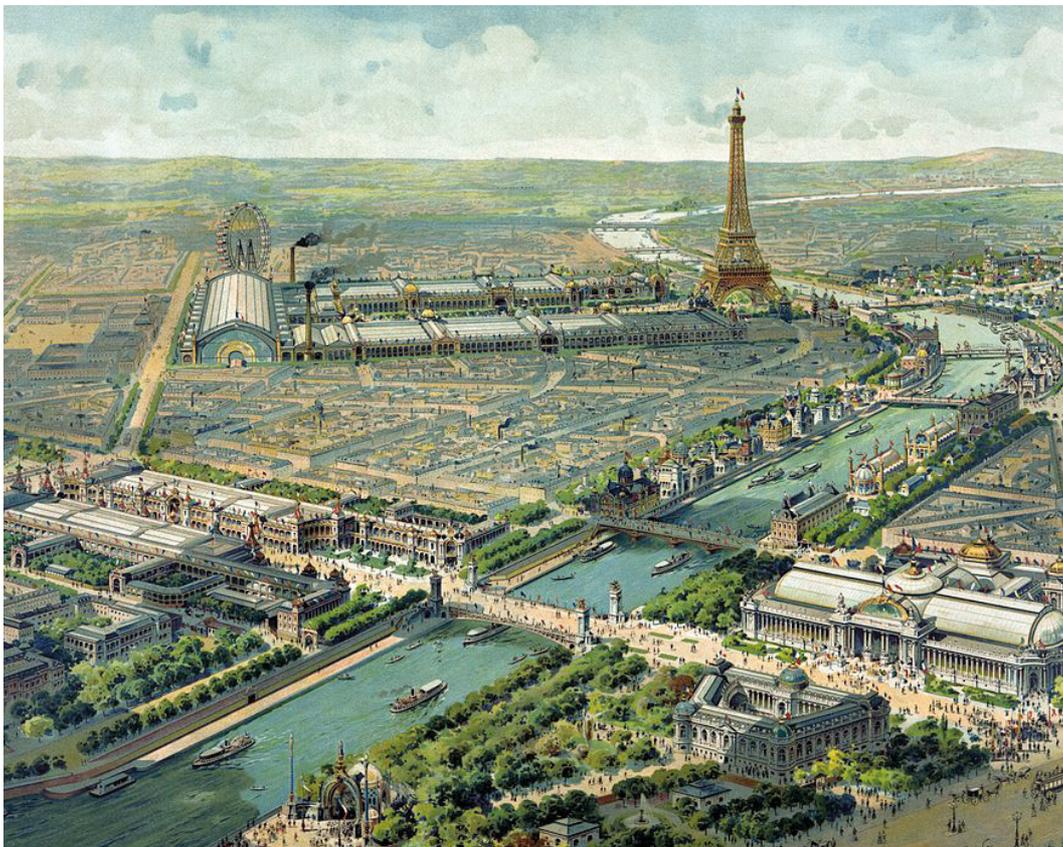
Ces derniers continuent de développer les genres du poème symphonique, de l'opéra, du concerto et de la symphonie en s'inspirant des musiques et histoires populaires de leur époque et de leur pays. L'œuvre symphonique de Gustav Mahler, dont s'inspire notamment Walter Braunfels, constitue l'œuvre postromantique par excellence en raison des fragments symphoniques utilisés par le compositeur. La musique postromantique, telle qu'elle se retrouve dans l'œuvre de Camille Saint-Saëns, et plus particulièrement dans *Le Carnaval des animaux*, utilise en abondance le principe de citations. Fidèle à l'héritage wagnérien, elle continue à chercher l'accomplissement d'une œuvre d'art totale et monumentale. Le postromantisme, en même temps qu'il marque définitivement la mort du romantisme, annonce avant tout la venue du modernisme.



Themistokles, Eckenbrecher Raftsund, 1906

... dans un contexte européen conflictuel

Si Walter Braunfels est un compositeur postromantique qui s'attache à perpétuer le style romantique, il s'inscrit dans une Europe en proie aux conflits mais aussi et surtout dans une Allemagne en crise.



Vue panoramique de l'exposition universelle de 1900 à Paris,
Lucien Baylac.

La composition des *Oiseaux* commence en 1913 alors que l'Europe est au paroxysme de sa puissance. Elle est le premier continent, grâce à son industrialisation, à connaître la transition démographique : sa population augmente plus que sa mortalité ; entraînant une vague de migrations notamment vers les Etats-Unis et plus largement vers le continent américain. L'Europe s'impose ainsi au niveau mondial en termes de cultures et de langues puisque l'anglais, l'espagnol, le portugais et le français s'imposent comme les langues principales de l'Amérique.

L'Europe est également en avance technologiquement sur ses voisins mondiaux notamment grâce à ses découvertes et l'industrialisation qui commence en Angleterre avant de gagner la France, la Belgique puis l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Le moteur à essence, l'avion, le cinéma et l'aspirine sont par exemple des innovations européennes. Les expositions universelles permettent de célébrer ces innovations.

Mais elles sont aussi une vitrine de la colonisation. L'Europe crée en effet un système complexe d'exploitation économique accompagnée d'un discours le justifiant racialement : l'homme blanc devrait assumer son « fardeau », sa « responsabilité de civiliser » les peuples pour les sortir de la misère. Ce discours est complété par la volonté de christianiser les populations, la recherche de marchés économiques et la volonté de satisfaire les orgueils nationaux. Les empires coloniaux européens permettent également d'offrir une prospérité économique à l'Europe : le niveau de vie des populations européennes augmente considérablement.



Village sénégalais à l'exposition internationale d'Amiens en 1906
Les Plongeurs dans un zoo humain

Et en Allemagne ?

Au moment de la composition des *Oiseaux*, l'Allemagne est encore l'Empire allemand gouverné par Guillaume II. Cependant, c'est un pays mal unifié encore dominé par la Prusse avec un fonctionnement très peu démocratique. Il est également nécessaire de consolider la puissance de l'Empire face à la montée de la Russie, de la France et du Royaume-Uni avec leurs empires coloniaux et créer une unité avec l'Empire austro-hongrois. Selon l'empereur, seule une guerre dans les Balkans pourrait résoudre ces questions.

Lorsque le 28 juin 1914 l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, est assassiné à Sarajevo, l'Empire allemand soutient son allié, l'Empire d'Autriche-Hongrie, face à la Serbie. Le jeu des alliances européen se met donc en place jusqu'au début de la Première Guerre mondiale avec la déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Empire allemand après que celui-ci ait envahi la Belgique, territoire neutre.

Le bouleversement d'un conflit mondial

La Première Guerre mondiale est un conflit militaire et mondial qui s'est déroulé entre 1914 et 1918. La dimension mondiale de cette guerre vient notamment du fait que les pays engagés sont à la tête d'empires coloniaux qui s'étendent sur plusieurs continents. Elle voit s'opposer la Triple-Entente, c'est-à-dire la France, le Royaume-Uni, la Russie, leurs empires coloniaux et leurs alliés, et les « Empires centraux » : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Empire ottoman.

Les combats se déroulent principalement en Europe mais aussi en Asie, en Océanie et en Afrique. En France, nous connaissons essentiellement la « guerre des tranchées » séparées par des no man's land. Walter Braunfels, quant à lui, est envoyé sur le front de l'Est où il sera blessé en 1915.



A cette époque, l'Alsace est annexée par l'Allemagne naissante.
Strasbourg s'agrandit et devient la capitale du Land «Elsass Lötringen »
[Alsace Lorraine]
La Neustadt, vue aérienne, Christophe Hamm ©

Les conséquences de la Première Guerre mondiale sont désastreuses : le bilan humain s'élève à dix millions de morts et huit millions d'invalides. Une épidémie de grippe espagnole frappe l'Europe entre 1918 et 1919 et décime encore ses populations. Les séquelles psychologiques et physiques sont également importantes. De nombreux militaires n'arrivent pas à réintégrer la vie civile, soit car ils ont été mutilés – les « gueules cassées » – soit parce qu'ils gardent des blessures psychologiques à force d'avoir tué et d'avoir vécu sous les bruits incessants des combats.

Certains anciens combattants vivent également mal le fait d'avoir assumé des responsabilités militaires durant le conflit et de devoir réintégrer leur vie « d'avant ». Enfin, certains belligérants n'acceptent pas leur défaite et les conséquences du Traité de Versailles.

Ce traité de paix est signé le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les Alliés. Il est promulgué le 10 janvier 1920, dix mois avant

la première *des Oiseaux*. Il annonce la création de la Société des Nations et détermine les sanctions prises contre l'Allemagne, qui n'est pas représentée, et ses alliés. Privée de ses territoires (restitution entre autres de l'Alsace – Moselle) et de ses colonies, elle est obligée de payer de lourdes réparations économiques aux pays de la Triple-Entente. Son armée est également fortement réduite pour éviter toute tentative de reprise du conflit. Certains de ses territoires comme la Ruhr ou la Sarre sont occupés par des troupes françaises. Le Traité de Versailles laisse donc un goût amer aux populations civiles allemandes. Le nazisme y fait son lit.



Affiche du film *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, 2017.

Une tentative de reconstruction et la montée du nazisme

Alors que l'armistice (l'arrêt des combats) est signé le 11 novembre 1918, l'empire allemand est en proie depuis quelques jours à une véritable révolution qui va marquer sa fin. Des révoltes et des mutineries ont lieu notamment à Berlin et en Bavière et sont menées par les communistes et les socialistes qui s'inspirent de la révolution russe de 1917. Guillaume II est obligé de fuir et le 11 août 1919 est adoptée la constitution de Weimar.

L'Allemagne, mutilée par le Traité de Versailles, doit faire face aux opposants politiques et révolutionnaires de sa nouvelle Constitution. Elle est aussi en proie à la montée des nationalismes qui formeront notamment les théories des futurs Nazis dont beaucoup appellent à la répression de la Révolution. Selon eux, les Juifs auraient trahi la Nation allemande en 1918 et auraient donc participé à la chute de l'Empire. De nombreux artistes, à l'instar de Walter Braunfels, seront ainsi victimes de l'antisémitisme du futur régime nazi.

En 1920, lorsque *Les Oiseaux* sont présentés pour la première fois à Munich, des coups d'Etat militaires et des soulèvements ont lieu, notamment dans la Ruhr, pour protester contre l'occupation française. Trois ans plus tard, toujours à Munich, Adolf Hitler tente un coup d'Etat qui est un échec mais annonce le début de l'ascension du nazisme dont sera victime le compositeur puisque ses œuvres seront interdites et considérées comme « dégénérées ». Il sera donc obligé de fuir Cologne pour se réfugier sur les rives du lac de Constance.

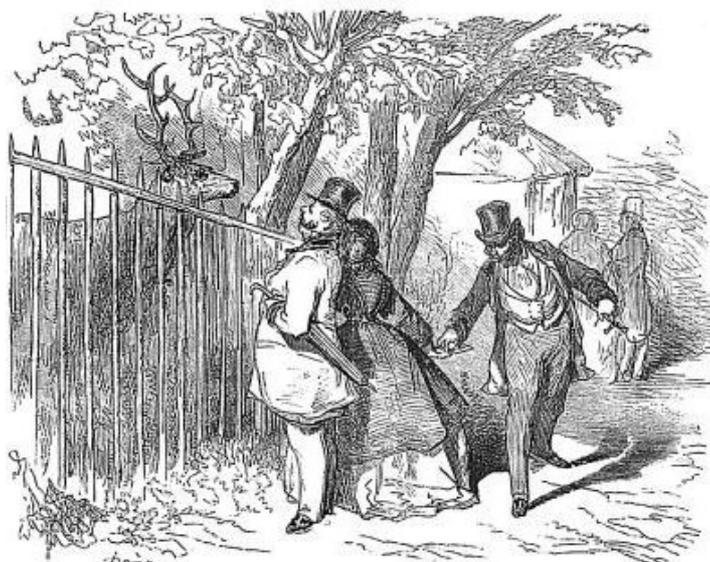
Les animaux à l'œuvre

Le Carnaval des animaux

Le Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns est une suite pour ensemble instrumental composée en 1886.

Il s'agit d'une suite de quatorze mouvements de courte durée qui s'inspirent chacun d'un animal. Dans cette œuvre postromantique, le compositeur parodie les œuvres de Jean-Philippe Rameau, Jacques Offenbach, Hector Berlioz, Jakob Mendelssohn, Gioacchino Rossini mais aussi des comptines enfantines comme *J'ai du bon tabac*, *Ah : vous dirais-je, maman* et *Au clair de la lune*.

Une poésie de Francis Blanche évoque le *Carnaval des animaux*.



Le Jardin des Plantes.

Le Jardin des Plantes à Paris, gravure de Gustave Doré.

Des oiseaux sur scène

L'oiseau est un motif récurrent dans les livrets d'opéra et devient parfois un personnage à part entière. Dans l'Antiquité, l'oiseau est une voix douée d'un savoir qui dépasse l'entendement humain. Pour les romantiques, il incarne le rapport entre langue et musique.

La Flûte enchantée de Mozart (1791)

Wolfgang Amadeus Mozart compose *Die Zauberflöte* (*La Flûte enchantée*) en 1791, quelques semaines avant sa mort. Le livret est écrit par Emanuel Schikaneder.

La Reine de la Nuit charge le Prince Tamino d'aller délivrer sa fille Pamina des griffes du sorcier Sarastro. Dans sa quête il est accompagné par les trois Dames de la Reine de la Nuit mais surtout par Papageno, un oiseleur (marchand d'oiseaux chargés de les capturer) peu courageux. Ils reçoivent également un carillon et une flûte magique pour les aider. Cependant, au cours de leur voyage, ils découvrent que la Reine de la Nuit cherche avant tout à se venger de Sarastro qui n'est pas le véritable méchant de l'histoire mais va se révéler bienveillant et les aider dans leur parcours qui mènera à l'amour mais surtout à la destruction de la Reine de la Nuit.

Papageno, l'homme-oiseau, est présenté comme un sauveur mais il est en réalité peureux et beau parleur. A l'image du personnage du valet Sganarelle dans *Don Giovanni*, il est le personnage comique par excellence. Il ne rêve que de trouver une Papagena qui l'aimerait et le protégerait. Ce personnage permet au compositeur d'intégrer des passages plus drôles et des airs populaires dans un opéra sombre.

L'air de Papageno dans *La Flûte enchantée* de Mozart est sans doute l'un des plus célèbres airs d'opéra :



©Alain Kaiser - 2012 *La Flûte enchantée*,
mise en scène Mariame Clément – photothèque de l'OnR

Je suis l'oiseleur, me voilà,
toujours gai, hop la, tralala !
Moi, l'oiseleur, je suis connu
des jeunes et des vieux, en tous lieux.
Je sais m'y prendre pour attirer
et je m'y entends aussi pour siffler,
voilà pourquoi je suis joyeux,
car tous les oiseaux sont à moi.

Je suis l'oiseleur, me voilà,
toujours gai, hop la, tralala !
Moi, l'oiseleur, je suis connu
des jeunes et des vieux, en tous lieux.
Je voudrais un filet à prendre les filles,
j'en attraperais à la douzaine
puis je les enfermerais chez moi,
et toutes les filles seraient à moi.
Si toutes les filles étaient à moi,

je les troquerais contre du sucre,
et celle que je préférerais,
je lui donnerais tout le sucre.
Si elle me donnait de tendres baisers,
elle serait ma femme et moi son mari.
Elle s'endormirait à mes côtés
je la bercerais comme un enfant.

Siegfried de Richard Wagner (1856)

Cet opéra wagnérien composé en 1856 est le troisième des quatre drames qui compose *L'Anneau de Nibelungen* (aussi appelé *Tétralogie*).



©Alain Kaiser - 2009 *Siegfried* - Mise en scène David McVicar -
photothèque de l'OnR

Fruit d'un inceste, Siegfried est élevé dans la forêt par le nain Mime qui l'a recueilli après la mort de ses parents. Il espère se servir du jeune homme pour conquérir l'Anneau, forgé à partir de l'or du Rhin, permettant d'obtenir un pouvoir absolu. Cet Anneau est gardé par le géant Fafner à l'apparence de dragon. Pour le vaincre, il est nécessaire de reconstituer l'épée du propre père de Siegfried mais seul un héros ignorant la peur en est capable : Siegfried qui réussit à ressouder l'arme paternelle.

Alors que Mime l'abandonne devant l'autre du dragon, Siegfried décide d'écouter les murmures de la forêt et le chant des oiseaux. Avec son cor de chasse, il fabrique un pipeau afin de dialoguer avec eux. La musique réveille Fafner que le jeune homme réussit à vaincre en lui plantant l'épée dans le cœur. Brûlé à la main par le sang du dragon, Siegfried lèche ses blessures : il comprend alors le chant des oiseaux. Ceux-ci le mettent en garde contre le projet maléfique de Mime de s'emparer de l'Anneau. Alors, Siegfried le tue avant de se laisser guider par les oiseaux jusqu'à un rocher environné de flammes où dort, Brünnhilde la Walkyrie, la plus belle des femmes, destinée à un héros qui ignore la peur.

Les dieux s'opposent cependant au héros qui parvient à les vaincre et à traverser les flammes qui le séparent de la belle endormie. Cette dernière se réveille au contact du baiser du jeune homme qui n'est autre que son neveu. Elle abandonne alors la vie éternelle pour assouvir sa passion amoureuse ; ce qui annonce la fin des dieux.

Extrait de *Siegfried*, acte II, scène 2 :

La voix d'un oiseau de la forêt.

Hé ! Siegfried possède
à présent le trésor.

Oh ! Si, dans cet antre,
il découvre l'or !

S'il y veut ravir le heaume
propice aux exploits enivrants
et si l'anneau il s'empare

qui doit lui donner l'univers !
[...]

Hé ! Siegfried possède
le heaume et l'anneau !
Ah ! Qu'il craigne Mime,
Le gnome pervers !
Fausse sonne la voix
sur les lèvres du fourbe flatteur
mais fi peut saisir
ce que Mme lui veut.
Tel don vient du sang du dragon.

La Colombe de Charles Gounod (1866)

La Colombe est un opéra-comique en deux actes de Charles Gounod montée pour la première fois à l'Opéra-Comique en 1866.



©Alain Kaiser - 2014 *La Colombe* -
Mise en scène Stéphane Verité -photothèque de l'OnR

Mazet, le serviteur du jeune florentin Horace, chante les louanges de la colombe de son maître. Maître Jean, le maître d'hôtel de la comtesse Sylvie, désire la lui acheter car elle est jalouse d'Aminte, sa rivale, qui charme ses amants grâce à son perroquet savant. Malgré la pauvreté dans laquelle se trouve Horace, il refuse de vendre l'oiseau car il est amoureux de Sylvie. Cette dernière décide donc de l'acheter elle-même. Horace l'invite à dîner mais il n'a plus assez d'argent pour acheter quoi que ce soit. Il décide donc, avec l'aide de Mazet, de tuer la colombe. Cependant, l'oiseau rôti qui sera servi est le perroquet d'Aminte. La colombe, bien vivante, permet à Sylvie et Horace de se rappeler leur amour.

Extrait de *La Colombe*, Acte I, scène 2 :

Mazet :

Notre colombe a une intelligence
et un esprit qu'on ne rencontre
pas toujours chez d'autres animaux...
plus gros et plus avancés en âge.
Elle comprend tout ce qu'on lui dit ;
elle s'acquitte avec une bonne grâce
de toutes les commissions qu'on lui donne.
Elle n'entre jamais que chez les gens
qu'elle connaît
et elle s'en va dès que sa visite
devient indiscrete ou importune.

Carmen de Bizet (1875)



© Alain Kaiser - 2000 - *Carmen*
mise en scène David McVicar - photothèque de l'OnR.

« L'amour est un oiseau rebelle »

Il s'agit sans doute de l'une des plus célèbres chansons d'amour qui se trouve au premier acte de l'opéra-comique *Carmen* de Georges Bizet joué pour la première fois en 1875.

Quand je vous aimerai ?
Ma foi, je ne sais pas,
Peut-être jamais, peut-être demain.
Mais pas aujourd'hui, c'est certain !

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle
S'il lui convient de refuser

Rien n'y fait, menace ou prière
L'un parle bien, l'autre se tait
Et c'est l'autre que je préfère
Il n'a rien dit, mais il me plaît

L'amour, l'amour, l'amour, l'amour

L'amour est enfant de bohème
Il n'a jamais, jamais, connu de loi
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Et si je t'aime, prends garde à toi
Prends garde à toi
Si tu ne m'aimes pas, si tu ne m'aimes pas
je t'aime
Prends garde à toi
Mais si je t'aime, si je t'aime, prends garde à toi
[...]

Le Rossignol de Stravinsky (1914)

D'après le conte *Le Rossignol et l'Empereur de Chine* d'Hans Christian Andersen, cet opéra en trois actes a été créé le 26 mai 1914 à l'Opéra de Paris, quelques mois avant le début de la Première Guerre mondiale. En 1917, Igor Stravinsky adapte son opéra pour les Ballets russes : *Le Chant du rossignol*.



© Alain Kaiser - 2007 - *Le Rossignol*
mise en scène Lucinda Childs - photothèque de l'OnR.

Dans le conte, que la trame de l'Opéra suit fidèlement, l'empereur de Chine vit dans un palais somptueux, tout en porcelaine. Cependant, le plus beau joyau du royaume est un rossignol dont le chant fascine tous ceux qui l'entendent. L'empereur envoie alors ses serviteurs à sa recherche afin de le ramener au palais. Le rossignol demeure désormais à la cour et chante pour l'empereur.

Un jour, l'empereur du Japon fait envoyer un rossignol mécanique, orné de pierreries et de diamants, qui reproduit fidèlement le rossignol de l'empereur de Chine. On essaie alors de faire chanter les

deux oiseaux mais le « vrai » rossignol a un chant si imprévisible qu'il ne peut pas s'accorder avec la partition de l'automate. Infatigable, le rossignol mécanique finit par éclipser son rival qui quitte le palais sans que personne ne s'en aperçoive.

Abîmé par le temps, l'automate finit par ne plus chanter et l'empereur tombe malade. Rappelé à son chevet, le rossignol séduit la Mort qui décide de laisser la vie sauve à l'empereur. Ce dernier s'excuse et offre tout ce qu'il désire à l'animal : sa liberté.

Extrait du *Rossignol*, acte I :

Le Pêcheur.

Porté au vent, tombant au loin,
prends, mon filet, de beaux poissons,
dans ton réseau les poissons scintillants.
Ah ! que le vent est bon pêcheur.
Pâle brille au ciel la lune.
L'onde calme est endormie.
Et proche est l'aurore.
Mais point de rossignol,
quand d'habitude chaque nuit il est venu,
il chante, emplit l'ombre des bois
d'un chant mélodieux !
Ah ! bien souvent je l'écoutai,
oubliant mes filets et mes tracas sans nombre.
L'esprit du ciel leur donne voix,
leur donne un océan nouveau.
Tous sont changés en gais oiseaux,
le vent leur donne ailes et voix.
Pâle brille au ciel la lune,
l'onde calme et endormie.

Des animaux à l'Opéra national du Rhin



© Alain Kaiser - 2014 - *L'Amico Fritz* - Mise en scène Vincent Bousard - photothèque de l'OnR. De vraies poules sur la scène de l'OnR.



© Klara Beck - 2017 - *La petite renarde rusée* -
Mise en scène Robert Carsen - photothèque de l'OnR.
Des poules... mais en chœur.



© Alain Kaiser - 2017 - *Le Chat botté* mise en scène Jean-Philippe Delavault -
photothèque de l'OnR.



© Alain Kaiser - 2014 - *Platée*
mise en scène Emiliano Gonzalez Toro - photothèque de l'OnR.



© Klara Beck - 2018 - *Barkouf* (*Un chien au pouvoir*) mise en scène Mariame Clément - photothèque de l'OnR.



© Alan Kaiser - 2012 - *La Flûte enchantée*
mise en scène Mariame Clément - photothèque de l'OnR.
Un vrai chien sur scène.

Les partis pris de mise en scène

Dans sa mise en scène, Ted Huffman veut transposer le climat dans lequel se trouve Walter Braunfels lorsqu'il compose *Les Oiseaux* au sortir de la Première Guerre mondiale dans notre monde contemporain.

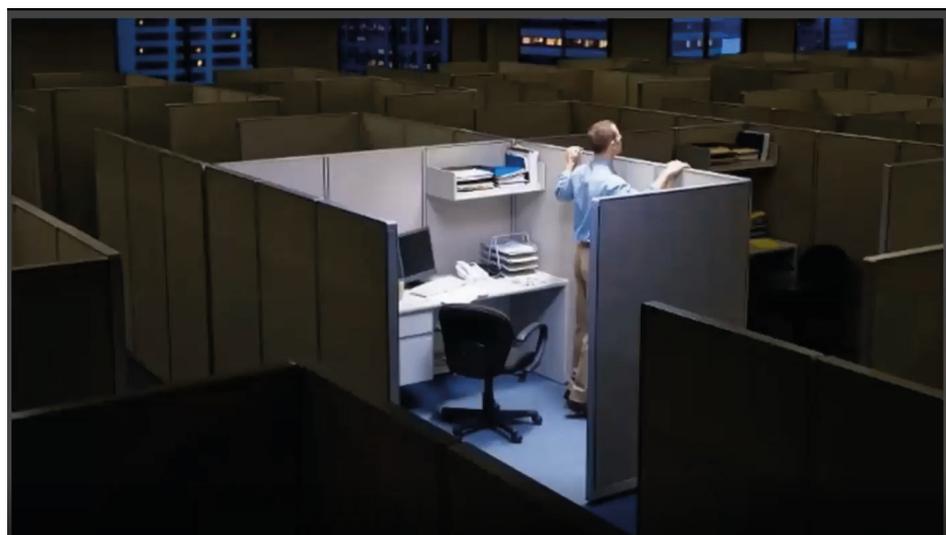
Dans cette « comédie sombre », Fidèlami et Bonespoir sont deux employés de bureau qui tentent de fuir un monde déshumanisé, celui du travail aliénant et du capitalisme qui nous a fait perdre notre lien avec la nature. Il s'agit, en quelque sorte, de représenter la chute du monde moderne, l'abandon des instincts naturels. La seule manière de s'en échapper est d'utiliser notre imagination pour s'évader de notre propre réalité. Le compositeur allemand considérait d'ailleurs que le royaume des oiseaux représentait le royaume de l'imaginaire.

L'une des principales inspirations de la scénographie sont les grands open spaces qui caractérisent la plupart des entreprises actuelles. Ce sont des lieux vraiment très impersonnels qui décrivent au mieux les mécanismes du capitalisme dystopique dans lesquels les employés, nos deux personnages, se retrouvent pris.

Sources d'inspiration



Photos d'inspirations
proposées pendant la
présentation de maquette.



Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence,
Roy Anderson, 2014.



Photo tirée d'*Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*, Roy Anderson, 2014.

L'équipe artistique s'est notamment inspirée du film *A pigeon sat on a branch reflecting on existence* (*Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*) du réalisateur suédois Roy Andersson. Dans cette comédie dramatique sortie en 2014, Sam et Jonathan, deux marchands ambulants de farces et attrapes entraînent le spectateur dans une promenade à travers la destinée humaine. Ce voyage révèle l'humour mais aussi la tragédie et l'extrême fragilité qui sommeille en chacun de nous.

Bande d'annonce du film : https://www.allocine.fr/film/fiche-film_gen_cfilm=204107.html

Alien at the alien at the Office, 2004.

Lars Tunbjörk



Référence à la série de photographies de Lars Tunbjörk, *Alien at the alien at the Office*, 2004.
Photo présentée lors de la présentation de maquette.

Une autre des sources d'inspiration de l'équipe de production provient du travail du photographe suédois Lars Tunbjörk (1956-2015) qui travaillait notamment pour l'Agence VU, le New York Times Magazine et le Time. Mondialement primées, ses photos se trouvent notamment dans les collections du Centre Pompidou, de la Maison Européenne de la Photographie et Musée d'Art Moderne de Paris.

Son travail est basé sur la déshumanisation des bureaux contemporains. Il y montre l'étrangeté et l'aliénation des hommes par le travail mais aussi leur animalité à travers leur comportement.



Référence à la série de photographies de Lee Friedlander, *At work and play*, 2002. Photographie présentée lors de la présentation de maquette.

Un autre photographe dont l'équipe artistique s'est inspirée est le photographe américain Lee Friedlander. Il travaille énormément sur la vie urbaine pour rendre compte du « paysage social ». Ses photos représentent souvent des vitrines de magasins, des propriétés clôturées, des affiches et des panneaux de signalisation : tout ce qui permet de représenter la vie moderne.

Doey Lüthi : Quelques costumes

Esquisses des costumes de Doey Lüthi. Photographie de la présentation de maquette.

Quelques costumes

Les costumes sont réalisés par la costumière Doey Lüthi d'après les inspirations de l'équipe artistique. Au début de la pièce, les costumes sont très pâles, très « ton sur ton ». Ils s'inscrivent dans un monde gris, terne et presque ennuyeux. Au fur et à mesure de la pièce, les vêtements vont devenir de plus en plus fantasmagoriques et colorés notamment grâce à des bandes de couleur rouge, des bottes de pluie jaunes, des imprimés animal, ...

Bonespoir



Planche de recherches pour le costume de Bonespoir.
Photographie de la présentation de maquette.

Bonespoir est le plus silencieux des deux amis. Il est sans doute le plus timide et le plus mélancolique. Il n'attend et n'espère rien de la vie. Il semble tout de même chercher quelqu'un et entretient une relation particulière avec le Rossignol. Fidèlami est son exact opposé. En tant que représentant de commerce, il est très entreprenant et a toujours des idées pour aller de l'avant. Il semble toujours à la recherche de nouvelles conquêtes.

Prométhée



Planche de recherches pour le costume de Prométhée. Photographie de la présentation de maquette.

Prométhée est l'excentrique du bureau. Il est inspiré par le personnage de Milton Waddams dans *The Office Space* de Michael Judge. Dans la partition, il n'a qu'une seule scène et il arrive relativement tard mais dans la création il sera là dès le début, comme une sorte de gardien du bureau excentrique, un peu « geek », qui a l'air un peu conspirationniste. Quand il fait sa grande apparition, son grand monologue, c'est dans une tenue très extravagante qui rappelle la figure mythologique d'Icare.

Photographies de la maquette.



1920

Année de la création



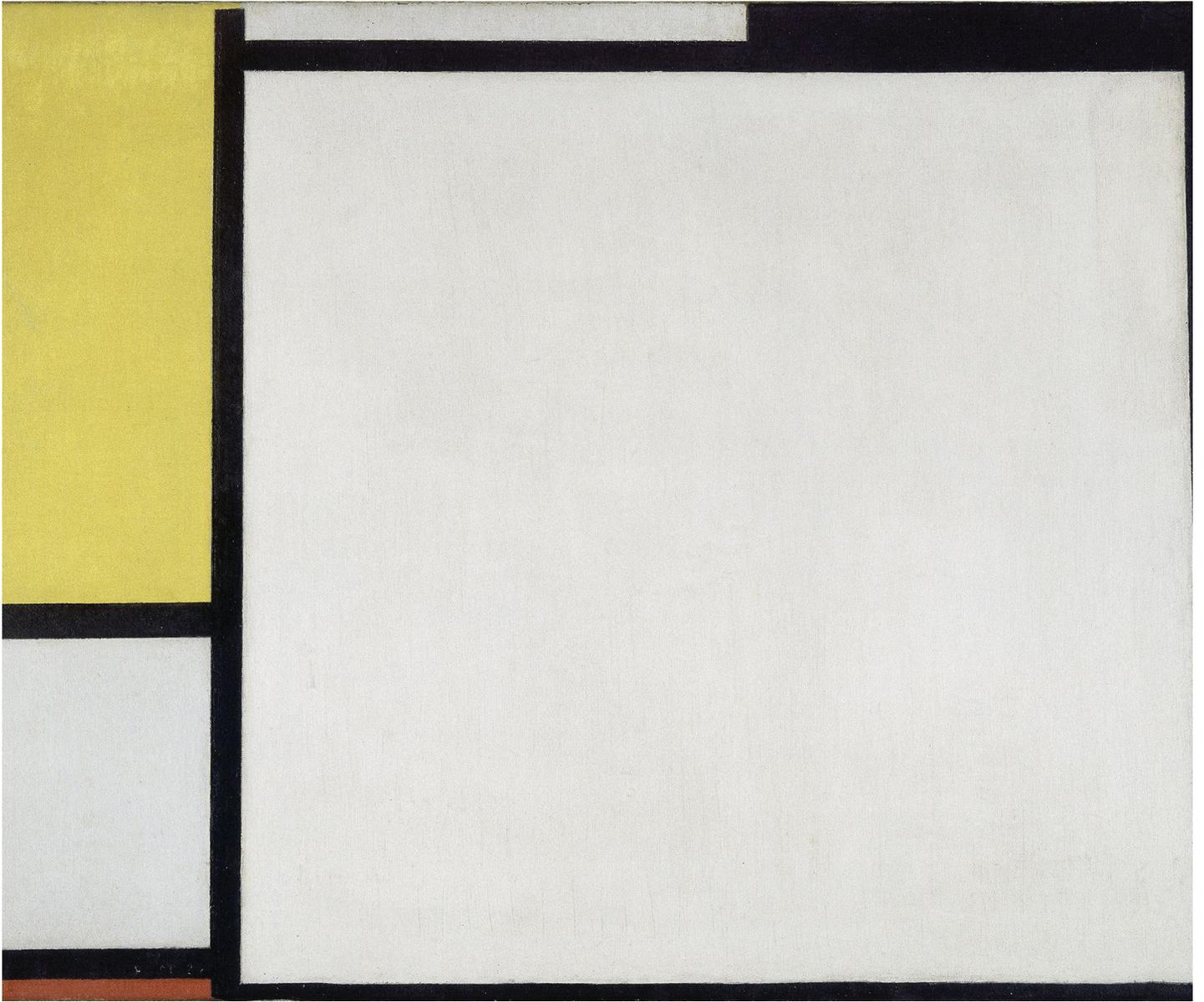
L.H.O.O.Q.
Marcel Duchamp.

Dans les arts plastiques

23 janvier : première manifestation Dada en France.

1er mars : *L.H.O.O.Q.* de Marcel Duchamp.

Le peintre Piet Mondrian, né aux Pays-Bas, a créé un style de peinture abstrait et géométrique, qu'il a baptisé le néoplasticisme en 1920.



Composition en rouge, jaune et bleu, Piet Mondrian, 1920 Panorama de l'art

Dans la littérature

Les Champs magnétiques d'André Breton et Philippe Soupault.

Chéri de Colette.

Le côté des Guermantes de Marcel Proust.

Première traduction française du premier roman d'Agatha Christie : *La Mystérieuse affaire de Styles*.

14 octobre : création à Berlin de la troupe du théâtre prolétarien par Erwin Piscator.

11 novembre : inauguration du Théâtre National Populaire à Paris.

10 mars : naissance de Boris Vian.

En musique

31 janvier : création du *Bourgeois gentilhomme*, suite orchestrale op. 60, de Richard Strauss.

1er mars : création de *Masques et Bergamasques* de Gabriel Fauré à l'Opéra-comique.

14 juin : création d'*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, musique de scène et balle de Florent Schmitt, à l'Opéra de Paris.

6 novembre : *Le Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel présenté à Paris par les Ballets suédois.

Le charleston naît également dans les années 1920.



Le Charleston naît dans les années 20 Josephine Baker en 1927 Wikipedia

Les artistes du spectacle

Aziz Shokhakov Chef d'orchestre



Aziz Shokhakov_©_mischa_blank

Le chef d'orchestre ouzbek Aziz Shokhakov naît en 1988 à Tashkent. Dès l'âge de six ans, il étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre. À treize ans, il fait ses débuts à la tête de l'Orchestre symphonique d'Ouzbékistan et dirige son premier opéra, *Carmen*, l'année suivante à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Il est nommé chef assistant de l'orchestre national de son pays natal en 2001 et en devient le chef principal en 2006. À l'âge de 21 ans, il remporte le Deuxième Prix du Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler, au pupitre de l'Orchestre symphonique de Bamberg, ce qui le propulse sur la scène internationale. Dès lors, il a l'opportunité de travailler avec des formations telles que les Orchestres symphoniques de la SWR de Baden-Baden et de la WDR de Cologne, l'Orchestre de l'Elbphilharmonie de Hambourg, le London Philharmonic Orchestra et les Orchestres symphoniques de Toronto et Houston. En août 2016, il se distingue en remportant le prestigieux Prix Herbert von Karajan « Young Conductors Award » au Festival de Salzbourg. Il y retourne en 2017 pour le concert des lauréats, puis dirige deux ans plus tard le concert d'ouverture du Festival aux côtés de la violoniste Patricia Kopatchinskaja. Parallèlement à sa carrière symphonique, il est également très actif dans le domaine lyrique. Kapellmeister au Deutsche Oper am Rhein (Düsseldorf et Duisbourg) depuis 2015, il y dirige *La Dame de Pique*. Son premier disque, sorti en 2017, à la tête du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et aux côtés du clarinetiste Raphaël Sévère, est dédié à Weber. Prochainement, il est invité aux pupitres des Orchestres symphoniques de Vienne, de Lucerne et de Bâle, en Belgique, à Anvers, Varsovie et Séoul. En France, il est amené à diriger l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre national de France. Depuis 2014, il collabore régulièrement avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dont il devient directeur musical et artistique au début de la saison 2021/2022.

Sora Elisabeth Lee* Cheffe d'orchestre



Elle fait partie de ces jeunes cheffes d'orchestre au talent déjà affirmé. Après ses études en direction d'orchestre, sous la tutelle d'Alain Altinoglu au Conservatoire National Supérieur de Musique et de la Danse de Paris qu'elle vient juste de terminer, elle entame sa première saison de carrière professionnelle.

Son parcours est déjà bien rempli ; avec une participation en 2018 au tremplin des jeunes cheffes à Paris, mais aussi, en Hongrie, à un même tremplin où elle atteint la demi-finale.

Malgré son jeune âge, sa carrière s'enrichit très rapidement, avec des noms prestigieux comme l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre des Siècles à la cité de la Musique, l'Orchestre de chambre de Paris au Châtelet mais également à l'étranger avec le BBC Philharmonic, l'Orchestre Symphonique de Munich, l'Orchestre Philharmonique de Budapest.

Afin de parfaire sa formation elle participe à différents concours et Master Class.

Source <https://www.info-tours.fr/articles/culture/2020/01/18/12409/une-jeune-cheffe-a-la-baguette-de-l-orchestre-symphonique-regional-de-tours/>

Ted Huffman Metteur en scène



Le metteur en scène américain Ted Huffman étudie à l'Université de Yale et à San Francisco. Spécialiste de l'opéra contemporain, il met en scène *4.48 Psychosis*, basé sur une pièce de théâtre de Sarah Kane, pour sa création mondiale au Covent Garden de Londres, et repris notamment à l'Opéra national du Rhin. Il met en scène de nombreuses autres créations ou œuvres rarement données, parmi lesquelles *L'Empereur d'Atlantis* (Ullmann), *The Lighthouse* (Peter Maxwell Davies), *El Cimarrón* (Hans Werner Henze), *Hydrogen's Jukebox* (Philip Glass), *Le Premier meurtre* (Arthur Lavandier) à l'Opéra de Lille, *Macbeth* (Luke Styles) au Festival de Glyndebourne et au Covent Garden de Londres, ainsi que la première européenne de *Svádba* (Ana Sokolovic) au Festival d'Aix-en-Provence, à Angers-Nantes Opéra et au Luxembourg. Ces différentes productions lui valent de nombreux prix. Plus récemment, il fait ses débuts au Deutsche Oper de Berlin où il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été*, à l'Opéra de Francfort pour *Rinaldo*, à Zurich pour *Madame Butterfly*, à l'Opéra Royal du Danemark et Montpellier pour *Il trionfo del tempo e del disinganno* et à Cologne pour *Salome*. Il collabore avec le London Philharmonic Orchestra pour lequel il crée la mise en espace de *L'Opéra de quat'sous* (Bertolt Brecht et Kurt Weill) et avec le Philharmonia Baroque pour *La cambiale di matrimonio* (Rossini). Il poursuit sa collaboration avec le compositeur Philip Venables et endosse les rôles de metteur en scène et librettiste pour son opéra *Denis and Katya* dont la création mondiale a lieu à l'automne 2019 à Philadelphie. Il met en scène *Les Oiseaux* (Walter Braunfels) à l'Opéra national du Rhin et participe à la création mondiale de *Girl With a Pearl Earring* (Stefan Wirth) à Zurich. L'opéra *Denis and Katya* sera repris en français et en allemand à Montpellier et Hanovre.



Production *4.48 PSYCHOSIS* mise en scène Ted Huffman
reprise en 2019 à l'OnR © Roh Photo Stephen
Cummiske

Glossaire

Baryton

Du grec barytonos «dont la voix a un ton grave », voix masculine de tessiture moyenne qui se situe entre le ténor et la basse.

Baryton-basse

Voix masculine aux limites du baryton et de la basse

Basse

Voix masculine dont la tessiture est la plus grave.

Dystopie

Récit de fiction qui décrit un monde utopique sombre. Par exemple : *1984* de Georges Orwell.

Héra

Dans la mythologie grecque, elle est la déesse du mariage, de la vie et de la famille. Elle est la femme et la soeur de Zeus. Dans la mythologie romaine, elle s'appelle Junon.

Iris

Déesse de la mythologie grecque, elle est la messagère des autres dieux et est personnifiée par l'arc-en-ciel.

Présentation de la maquette

C'est le dévoilement du projet par l'équipe artistique. C'est la première fois que le personnel de l'Opéra prend connaissance des décors, des costumes, du projet de l'implantation des lumières, des vidéos,...

Sophiste

Maître de rhétorique et de philosophie qui enseignait l'art de parler en public et de défendre toutes les thèses.

Soprano

De l'italien sopra qui veut dire «dessus », voix de femme dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe au-dessus de l'alto.

Soprano colorature

Il s'agit d'une soprano qui pratique le chant d'opéra à grandes vocalises et est capable d'atteindre le suraigu.

Ténor

Du latin tenere «tenir », voix masculine dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe entre l'alto et le baryton.

Tessiture

Étendue des sons, échelle et ensemble de notes, qui peuvent être émis par une voix de manière homogène. Les typologies vocales, de la plus aiguë à la plus grave, sont : le soprano, le mezzo-soprano, l'alto ou contralto, le ténor et contreténor, le baryton, le baryton-basse et la basse.

Pistes pédagogiques

Arts du son

> Ecouter des extraits de *Les Oiseaux*, opéra accessible en ligne pour :

- se plonger dans l'univers sonore de l'œuvre ;
- repérer la féerie de l'orchestration, la mise en valeur des bois et l'évocation des oiseaux ;
- S'émerveiller devant l'écriture vocale et les vocalises du Rossignol (expression de la beauté du lieu de vie des Oiseaux dans le Prologue) et découvrir la voix de soprano colorature ;
- Guetter l'entrée des voix de Bonespoir et Fidelami, les humains déçus par le monde qui les entoure ;
- percevoir les contrastes vocaux et orchestraux (fluidité et hauteurs extrêmes du Rossignol, sécheresse du Roitelet, caractère poétique de Bonespoir ; mises en garde du personnage de Prométhée ; etc ...) ;
- Différencier l'écriture des chœurs d'Oiseaux, tour à tour homophonique et polyphonique et capter l'aspect descriptif (onomatopées, traitement rythmique et mélodique, notion d'espace).

> Ecoutes complémentaires

- Les voix lyriques ; airs célèbres composés pour soprano colorature et portraits de grandes interprètes
- Sur le thème des oiseaux, « *Faire découvrir des patrimoines musicaux diversifiés (...) à l'instar des ciences, la Nature reste un grand réservoir d'inspiration qu'il conviendra toujours de mieux connaître et préserver.* »
- Musique & Nature : le cas des oiseaux
- Site du collège ...
etab.ac-poitiers.fr/coll-efromentin-la-rochelle/spip.php?...

> Pour aller plus loin

- Ecoutes comparées d'œuvres du romantisme tardif, néo-classique et d'autres, polytonales, sérielles et dodécaphoniques
- Chanson et utopie, par exemple *Un autre monde* du groupe musical Téléphone
- Olivier Messiaen, compositeur-ornithologue

Arts du langage

> Langues vivantes

- Lecture théâtralisée d'extraits de l'opéra *Les Oiseaux*, en langue allemande
- Présenter à l'oral les personnages du spectacle en les mimant ; mots, actions autour des thèmes du livret et de la mise en scène

> Langues et cultures de l'Antiquité, français

- *Les Oiseaux* : Parallèles entre la comédie antique d'Aristofane et le livret de l'opéra
- Le livret et la mythologie grecque ; le calvaire du titan Prométhée
- Volatiles et lecture dont l'activité du quart d'heure de lecture :
- *Fables* de La Fontaine ;
- Contes et légendes évoquant le rossignol dont *Le rossignol de l'Empereur de Chine* de Hans Christian Andersen ; *Le silence du Rossignol* de Lian Hearn (série Romans Ado chez Gallimard)

> Pour le CDI, littérature jeunesse :

Les oiseaux dans la littérature -

Liste de 15 livres - Babelio

www.babelio.com/liste/2875/Les-oiseaux-dans-le... .

> En français

- Ecriture, recherches documentaires :
« *Je me transforme en enquêteur culturel : qui fait quoi à l'opéra ?* »

- Utopies contre réalité, séquences collège et lycée :
<http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/jcms/c>
- Séquence 4 : <https://sites.google.com/site/lefrancaisdes5hducollegevauban/sequence-4-mondes-imaginaires-et-utopies>
- <https://www.lesclefsdelecole.com/College/5eme/Francais/L-utopie-et-le-recit-d-anticipation-en5-eme>
- <http://philofrancais.fr/cours-2-utopie-dystopie-uchronie>
- > Autres sujets en lien avec le spectacle :
 - Comédie et tragédie grecques ; philosophie sophiste ; Citoyenneté
 - Arrogance et matérialiste de l'humanité mettant la planète en danger. Les Oiseaux, prémonition des grandes catastrophes du XXe siècle ?
 - Se rebeller contre une société organisée autour du conditionnement et de l'uniformisation, des lois du marché
- > En histoire
 - A partir de la biographie du compositeur : nazisme, situation de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale (l'œuvre et son contexte : guerre entre les oiseaux et les dieux aboutissant à la destruction de la cité)
 - L'Antiquité grecque

Arts du spectacle vivant

- > A propos de la mise en scène du spectacle *Les oiseaux* :
 - Rôles/costumes/coiffures et accessoires : seulement deux personnages «humains», les autres sont des personnages d'oiseaux ; avec les élèves, imaginer comment les représenter ; exposés, recherches sur la mise en scène du spectacle et des métiers « à l'envers du décor » (voir dossier pédagogique et ressources de l'OnR)
- > A propos du Ballet de l'Acte II de *Les*

Oiseaux : illustration de la joie des oiseaux installés dans la nouvelle cité

> Mise en mouvement et ateliers EPS - Danse :

- Arts martiaux et observation des attitudes d'oiseaux et d'animaux ;
- En imitant les oiseaux, adopter des postures, des positions étranges qui font rire.

> Pour aller plus loin : rechercher des chorégraphies célèbres sur le thème des oiseaux ou qui symbolisent le vol des oiseaux

> Œuvre complémentaire : le ballet de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski

Arts du visuel

> A propos de la mise en scène du spectacle *Les oiseaux* :

- Rôles/costumes/coiffures et accessoires : seulement deux personnages «humains», les

> Où il est question d'utopie dans une géographie imaginaire ou non :

- La Cité idéale ou « panneau d'Urbino » (Les principes utopiques de la Renaissance italienne) ;

> *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon

> Filmographie: *Demain* (C. Dion et M. Laurent), *The Island* (M. Bay), *Metropolis* (F. Lang), *Matrix* (L. et L. Wachowski), *Fahrenheit 451* (F. Truffaut), *La planète des singes* (P. Bouille)

> Bande-dessinée: *L'écho des cités* (Peters et Schuitten)

> L'oiseau dans l'art : imaginer des séquences

- l'oiseau et les matières, l'écart dans la représentation, l'expression des émotions
- l'oiseau dans l'espace
- l'oiseau et la légèreté, le mouvement,
- l'oiseau et les supports variés, un travail sur la forme ou la composition
- l'oiseau et les contours
- l'oiseau et les matériaux de récupération – <https://perezartsplastiques.com/03/09/2018/loiseau-dans-lart/>

Arts du quotidien

> Arts décoratifs :

Les motifs d'oiseaux, associés aux fleurs, aux fruits et d'autres animaux, offrent une source d'inspiration inépuisable aux artistes peintres, décorateurs et luthiers. : <https://www.youtube.com/watch?v=9M5gr3Yw4Ns>

> Arts du design et sciences, technique et biomimétisme : le Shinkansen, train à grande vitesse japonais inspiré et son profil de martin-pêcheur

Arts de l'espace

> Architecture et oiseau :

- A Pékin, le stade national surnommé « le nid d'oiseau » ;
- Couverture et pavage du parvis de la Philharmonie de Paris (bâtiment de Jean Nouvel) avec des « oiseaux » en fonte d'aluminium. Les étapes de fabrication et d'installation :

> Architecture et oiseau :

- A Pékin, le stade national surnommé « le nid d'oiseau » ;
- Couverture et pavage du parvis de la Philharmonie de Paris (bâtiment de Jean Nouvel) avec des « oiseaux » en fonte d'aluminium. Les étapes de fabrication et d'installation :
Le chantier de la Philharmonie de Paris : les « oiseaux ...
www.youtube.com/watch?v=9M5gr3Yw4Ns

Arts plastiques, technologie, mathématiques

> Pour aborder l'utopie:

Une ville dans les nuages, invention et fabrication de maquettes

PROJETS INTERDISCIPLINAIRES

Langues et Cultures de l'Antiquité, français, arts plastiques

> « Quelle empreinte de l'antique dans nos villes ? »

EPI (4e ou 3e) à retrouver sur le site des Lettres de l'Académie de Strasbourg - rubrique « Langues et cultures de l'Antiquité »

EPS, français, Langues et Cultures de l'Antiquité, histoire et géographie, éducation musicale, arts plastiques, histoire des mathématiques et des sciences dont l'astronomie

>EPI sur le thème de la Grèce Antique et d'Athènes du temps d'Aristophane

- organiser des « jeux olympiques » en lien avec les sports dans l'Antiquité (les Panathénées et athlétisme, par exemple)

>EPI « A la découverte de notre environnement » ou d'un projet éco-école :

- écoute de l'avifaune et reconnaissance des oiseaux
- construction installation, lazurage de mangeoires, installation de boules de graisse
- fabrication d'instruments de pour imiter le chant des oiseaux (appeaux, sifflets) avec le luthier sauvage du CFMI par exemple, puis pratique musicale, en pleine nature (Un sifflet « Rossignol » : avec une tige de sureau ou un tube en plastique : tailler le bec en fuseau et ajouter une encoche. Immerger dans un bol d'eau et souffler. La hauteur du son dépendra de la profondeur de l'immersion de l'instrument
- Les plumes en sciences, arts

plastiques, histoire des arts, industrie/
déchet et recyclage

- Ornithologues, siffleurs d'oiseaux
mais pas que !

Découverte des métiers de
l'environnement dont ceux dédiés à la
protection de la nature

- Invention et résolution d'énigmes
mathématiques sur le thème des
oiseaux, par exemple :

« Un groupe d'oiseaux s'est arrêté sur
les fils à haute tension d'une route de
campagne. Ils se sont répartis sur les
deux fils électriques qu'EDF a bien
voulu mettre à leur disposition. Si l'un
des oiseaux se trouvant sur le fil de
droite passe sur le fil de gauche, on
constate qu'il y a le même nombre
d'oiseaux sur les deux fils. Par contre
si l'un des oiseaux du fil de gauche
passe sur le fil droit, on constate qu'il
y a deux fois plus d'oiseaux sur le fil de
droite que sur le fil de gauche

Combien y a-t-il d'oiseaux sur chacun
des fils? » (Site « Mathématiques et
devinettes ») ;

HISTOIRE DES ARTS, Arts visuels et arts du son

> En relation avec Walter Braufels,
compositeur *Des Oiseaux* :
Les œuvres qualifiées de « dégénérées »
par les nazis

Opéra national
du rhin

Directeur général

Alain PerrouxDirectrice administrative
et financière**Nadine Hirtzel**Directeur de la production
artistique**Claude Cortese**Directeur artistique du
CCN | ballet de l'OnR**Bruno Bouché**Directrice de la
communication,
du développement et des
relations avec les publics**Elizabeth****Demidoff-Avelot**

Directeur technique

Jacques Teslutchenko

Avec le soutien

Du ministère de
la Culture – Direction
régionale des affaires
culturelles du Grand Est,
de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar,
du Conseil régional
Grand Est et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes

Amis

Avril

Caisse des dépôts

Associés

Electricité de Strasbourg

ENGIE Direction

Institution France et

Territoires

Groupe Yannick Kraemer

Humanityssim

Mécénat Musical Société

Générale

Seltz Constructions-Hôtel

Cinq Terres

Supporters

Banque CIC Est

R-GDS

Rive Gauche Immobilier

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Café de l'Opéra

Cave de Turkheim

Champagne Moët et

Chandon

Chez Yvonne

Cinéma Vox

Kieffer Traiteur

Les fleurs du bien ...

Artisan fleuriste

Parcus

Weleda

Partenaires
institutionnels

BNU-Bibliothèque

Nationale de Strasbourg

Bibliothèques idéales

Cinéma Odyssée

Espace Django

Festival Musica

Goethe-Institut

Strasbourg

Haute École des Arts du

Rhin

Institut Culturel Italien de

Strasbourg

Librairie Kléber

Maillon

Musée Würth France

Erstein

Musées de la Ville de

Strasbourg

POLE-SUD, CDCN

TNS-Théâtre National de

Strasbourg

Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes

ARTE Concert

Alsace 20

Canal 32

Coze

DNA - Dernières

Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Bleu Alsace

France Musique

L'Alsace

My Mulhouse

Moselle tv

Or Norme

Pokaa

Radio Accent 4

Radio Judaïca

RTL2

Szenik.eu

Top Music

Vosges tv

Music

Contact
Département Jeune Public
Tél + 33 (0)3 68 98 75 23 / 22
Courriel : jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin
19 place Broglie
BP 80 320 | 67008 Strasbourg
operanationaldurhin.eu